

# LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A PERSONNEL ET CAPITAL VARIABLES

49, Boulevard Saint-Michel, PARIS (V<sup>e</sup>)

IMPRESSION — ÉDITION — LIBRAIRIE — PAPETERIE

Téléphone Gobelins 59-58  
64-13

Registre du Commerce Paris 177.895

Chèques Postaux 392-33

PARIS, le

Août

192

6

M

Pour nous permettre de maintenir à CENT FRANCS le prix de la souscription de la troisième et dernière année des DESSINS DE LA COLLECTION LEON BONNAT, nous avons été dans l'obligation de prendre la décision d'envoyer en une seule fois avant la fin de l'année 1926 les quatre fascicules qui constituent le portefeuille de cette troisième année.

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre souscription, nous vous serions reconnaissants de le faire dans le plus bref délai, dans votre intérêt même, car nous pouvons être obligés d'augmenter le prix de souscription de cette année si les conditions économiques venaient à se modifier encore sans s'améliorer.

Veuillez agréer, M , l'expression de nos sentiments très distingués.

Un des Administrateurs:

P.S.- Nous vous signalons qu'il ne nous reste que quelques exemplaires de la première année et de la deuxième année à vendre au prix de 200 Frs chaque année.



LES DESSINS  
DE LA  
Collection Léon Bonnat  
AU MUSÉE DE BAYONNE

I<sup>re</sup> ANNÉE — FASCICULE I

---

Les numéros placés au bas de chaque reproduction, après la mention 1924, correspondent aux numéros de la table générale de cette première année.

Ce premier fascicule contient  
les numéros

2, 7, 11, 17, 18, 22, 24, 26,  
28, 31, 39, 42, 44, 48, 54, 56,  
58, 61, 66, 72, 80, 86, 89.



LES DESSINS  
DE LA  
Collection Léon Bonnat  
AU MUSÉE DE BAYONNE

I<sup>re</sup> ANNÉE — FASCICULE II

---

Les numéros placés au bas de chaque reproduction, après la mention 1924, correspondent aux numéros de la table générale de cette première année.

Ce deuxième fascicule contient  
les numéros

1, 4, 9, 13, 20, 21, 25, 30  
32, 33, 36, 46, 51, 52, 57  
64, 70, 74, 78, 79, 88, 90



LES DESSINS  
DE LA  
Collection Léon Bonnat  
AU MUSÉE DE BAYONNE

I<sup>re</sup> ANNÉE — FASCICULE I

---

Les numéros placés au bas de chaque reproduction, après la mention 1924, correspondent aux numéros de la table générale de cette première année.

Ce premier fascicule contient  
les numéros

2, 7, 11, 17, 18, 22, 24, 26,  
28, 31, 39, 42, 44, 48, 54, 56,  
58, 61, 66, 72, 80, 86, 89.

*Manque* 1. 2. 4. 7. 9. 11. 13. 17. 18. 20. 21. 22. 24. 25. 26.  
3. 5. 6. 8. 10. 12. 14. 15. 16. 19. 23.



# TABLE

## DE LA PREMIÈRE ANNÉE

(1924)

### Ecoles Italiennes

CAMPAGNOLA (attribué à Giulio).

1. La Planète Mercure.

GUARDI (Francesco).

2. Le Rialto, à Venise.

LIPPI (Filippino).

3. Figure juvénile.

PISANELLO

4. Etude pour le revers de la médaille d'Alphonse de Ferrare, *fac-simile*.

SANTI (Raffaello) dit Raphaël Sanzio.

5. Une Sainte agenouillée, *fac-simile*.

6. Buste de jeune femme.

SIGNORELLI (Luca).

7. Etude pour un damné de la fresque du « Jugement dernier », à Orvieto.

SPAGNA (Giovanni di Pietro).

8. Etude pour deux Evangélistes.

VANNUCCI (Pietro) dit le Pérugin.

9. Saint Roch.

VECELLI (Tiziano) dit le Titien.

10. Martyre de Saint Pierre de Vérone.

ECOLE MILANAISE, fin du XV<sup>e</sup> siècle.

11. Profil de jeune homme, *fac-simile*.

### Ecole Flamande

BROUWER (Adriaen).

12. Intérieur d'auberge.

DYCK (Anthonis van).

13. Portrait de J. B. Barbé.

14. Etude de la tête d'un cheval.

RUBENS (Petrus-Paulus).

15. Tête de Christ mort, *fac-simile*.





## Ecole Hollandaise

ASSELYN (Jan) dit Crabbetje.

16. Un vieux pont.

MAES (attribué à Nicolaes).

17. Etude de jeune homme assis, les mains jointes.

REMBRANDT (van Ryn).

18. « L'étudiant de Leyde », *fac-simile*.

19. Paysage.

RENESSE (attribué à Constantin).

20. La leçon de géographie.

---

## Ecole Allemande

DURER (Albrecht).

21. Etude de lys, *fac-simile*.

22. Figure de femme.

23. Village au bord de l'eau.

HOLBEIN (Hans) le Vieux.

24. Trois études de têtes.

ECOLE SOUABE, fin du XV<sup>e</sup> siècle.

25. Tête de femme.

---

## Ecole Anglaise

LAWRENCE (Sir Thomas).

26. Portrait de jeune homme, *fac-simile*.

---

## Ecole Espagnole

MADRAZO (Federigo de).

27. L'Infante Isabelle.

---

## Ecole Française (XVI<sup>e</sup> Siècle)

DUMONSTIER (Pierre).

28. Portrait de M. de Biron.

DUMONSTIER (Daniel).

29. Portrait de Philippe Hurault, Comte de Chiverny.



## Ecole Française (XVII<sup>e</sup> Siècle)

BOULONGNE (Valentin)

dit le Valentin.

30. Un guerrier.

GELLÉE (Claude) dit Claude Lorrain.

31. Le port de Marseille.

32. Etude d'arbres.

33. Paysage avec monument.

34. Les bouviers.

35. Embarquement de Cléopâtre.

LE SUEUR (attribué à Eustache).

36. Figure de femme portant un vase.

NANTEUIL (Robert).

37. Portrait d'homme.

POUSSIN (Nicolas).

38. Bacchanale.

39. Etudes pour le plafond d'Hercule.

40. Etude de feuillage.

PUGET (Pierre).

41. Etude d'homme nu.

## Ecole Française (XVIII<sup>e</sup> Siècle)

CLODION (Claude Michel dit).

42. Amour et Satyreau.

COCHIN (Charles-Nicolas).

43. Portrait d'Antoine Thomas, de l'Académie française.

FRAGONARD (Jean-Honoré).

44. Ruines romaines.

GRAVELOT (Hubert).

45. Le violoncelliste.

GREUZE (Jean-Baptiste).

46. Etude de jeune fille nue.

47. Etude d'Amours.

LANCRET (Nicolas).

48. Sonneurs de trompe.

49. Etude de femme.

NATOIRE (Charles-Joseph).

50. Jeune femme nue, assise.

OUDRY (Jean-Baptiste).

51. Chien et perroquet.

ROBERT (Hubert).

52. Paysage de Rome.

SAINT-AUBIN (Augustin de).

53. Portrait d'homme.

SAINT-AUBIN (Gabriel de).

54. Pygmalion.

WATTEAU (Antoine).

55. Paysage, *fac-simile*.

56. Paysage.

57. Deux femmes assises.



## Ecole Française (XIX<sup>e</sup> Siècle)

BARYE (Antoine-Louis).

58. a) Léopard dévorant sa proie.  
b) Tigre couché sur le dos.

BOILLY (attribué à Louis-Léopold).

59. La lettre d'amour.

CARPEAUX (Jean-Baptiste).

60. Etude de deux femmes debout.

COROT (Camille).

61. Etang au crépuscule

DAVID (Louis).

62. Le Cardinal Braschi, étude pour le « Sacre de Napoléon 1<sup>er</sup> ».

DELACROIX (Eugène).

63. Etude de paysage, *fac-simile*.  
64. Hamlet.  
65. L'Agriculture, figure pour le salon du roi au Palais Bourbon.  
66. Deux études de femmes nues.  
67. Feuille d'études.  
68. Etudes de lions et de lionnes.

DUPRÉ (Jules).

69. Paysage, une plaine boisée.

FORESTIER (Henri-Joseph de).

70. Scène mythologique.

GÉRICAUT (Théodore).

71. Trois études d'après des gymnasiarques.

72. Deux couples de cavalier et d'amazone.

73. Feuille de croquis pris au cirque.

74. Cheval de selle.

75. Scène antique.

76. Etude d'homme nu.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

77. Etude pour le portrait de la comtesse d'Haussonville, *fac-simile*.

78. Etude pour le personnage d'Acron dans « Romulus vainqueur d'Acron ».

79. Etude pour un groupe du « Martyre de saint Symphorien ».

80. Portrait du peintre Charles Thévenin.

81. Portrait de M. Révoil.

82. Portrait de M. Lesueur, architecte.

MILLET (Jean-François).

83. Etude de moissonneurs.

84. Etude pour « Le bûcheron ».

85. Les bêcheurs.

86. Le jardin de Millet.

PRADIER (James).

87. Portrait de famille.

PRUD'HON (Pierre-Paul).

88. L'Impératrice Joséphine.

ROUSSEAU (Théodore).

89. Deux études de paysage.

SAINT-MARCEL (Edme de).

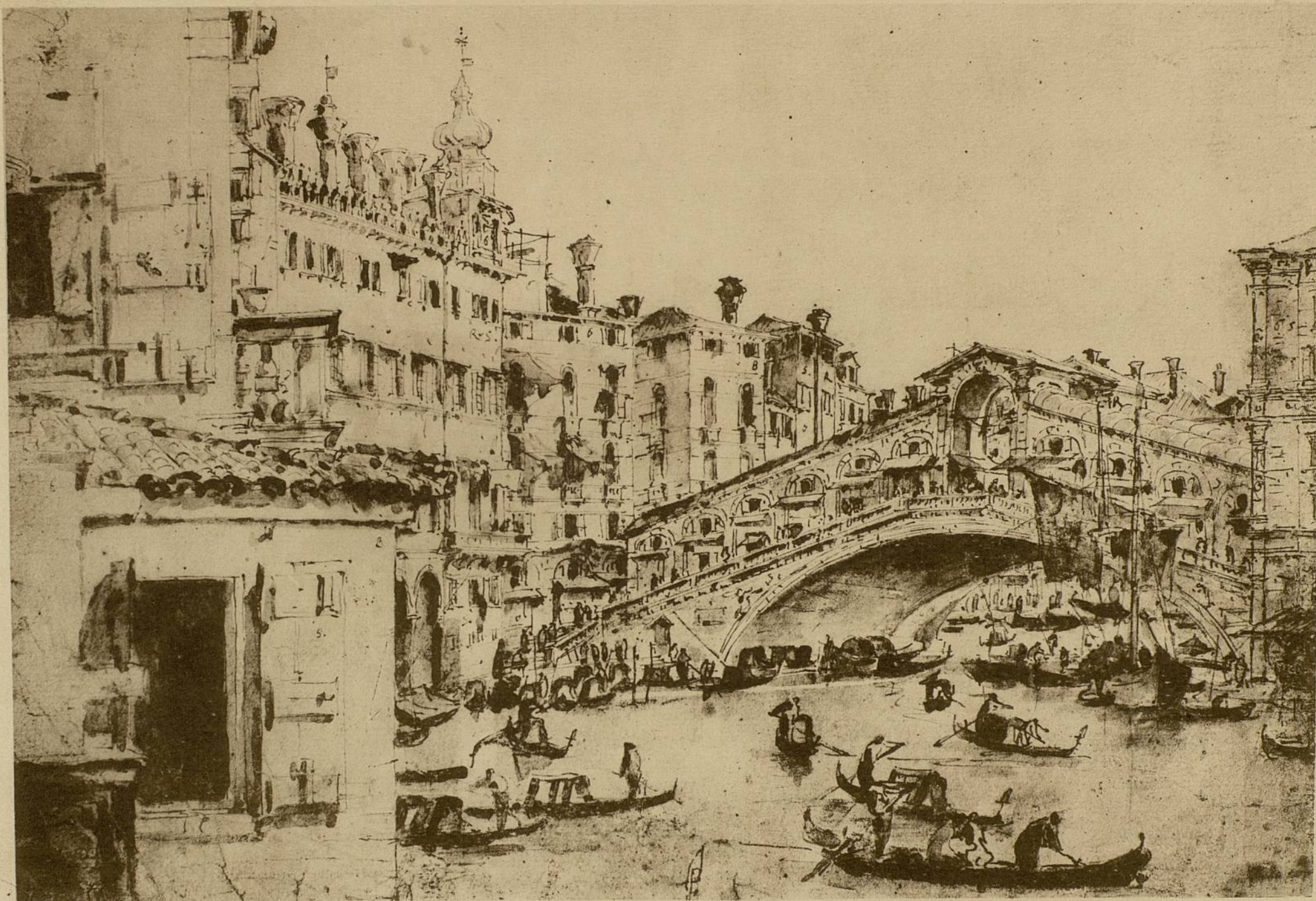
90. Etude de loup.







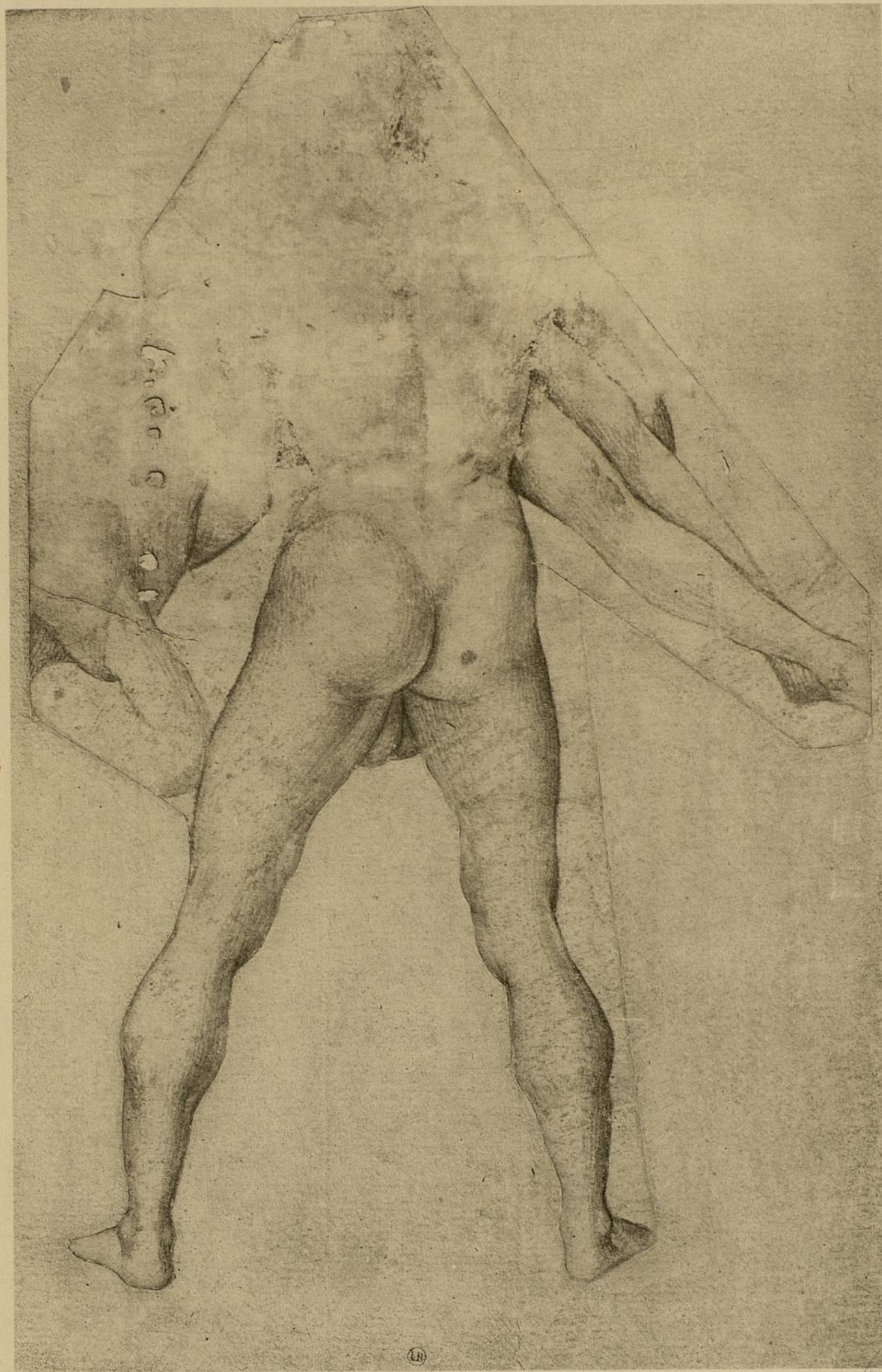
























































UNIVERSITÄT  
MÜNCHEN

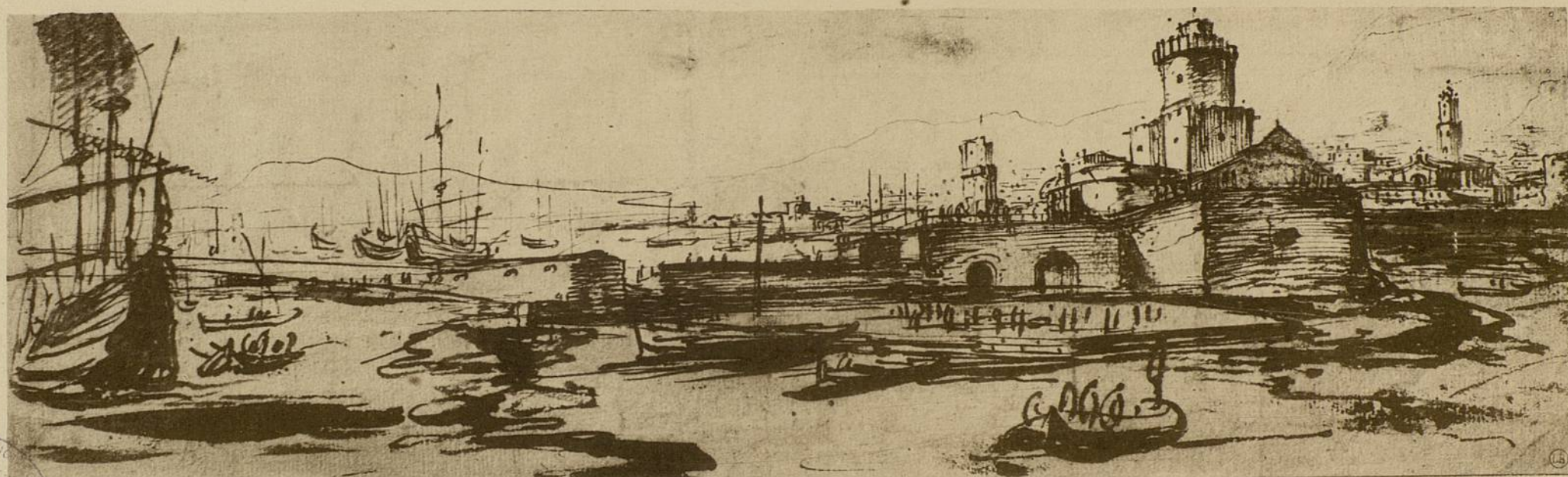








































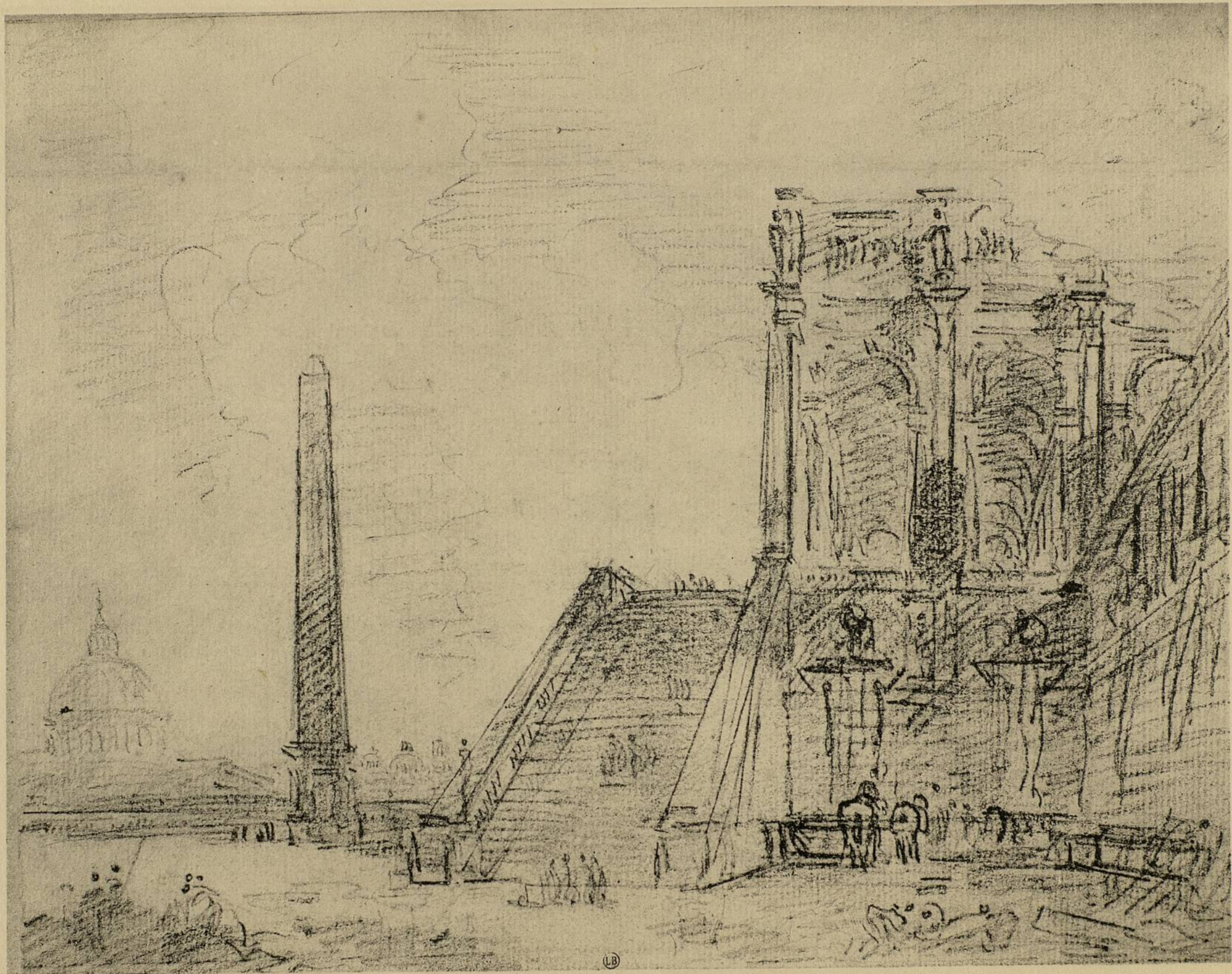




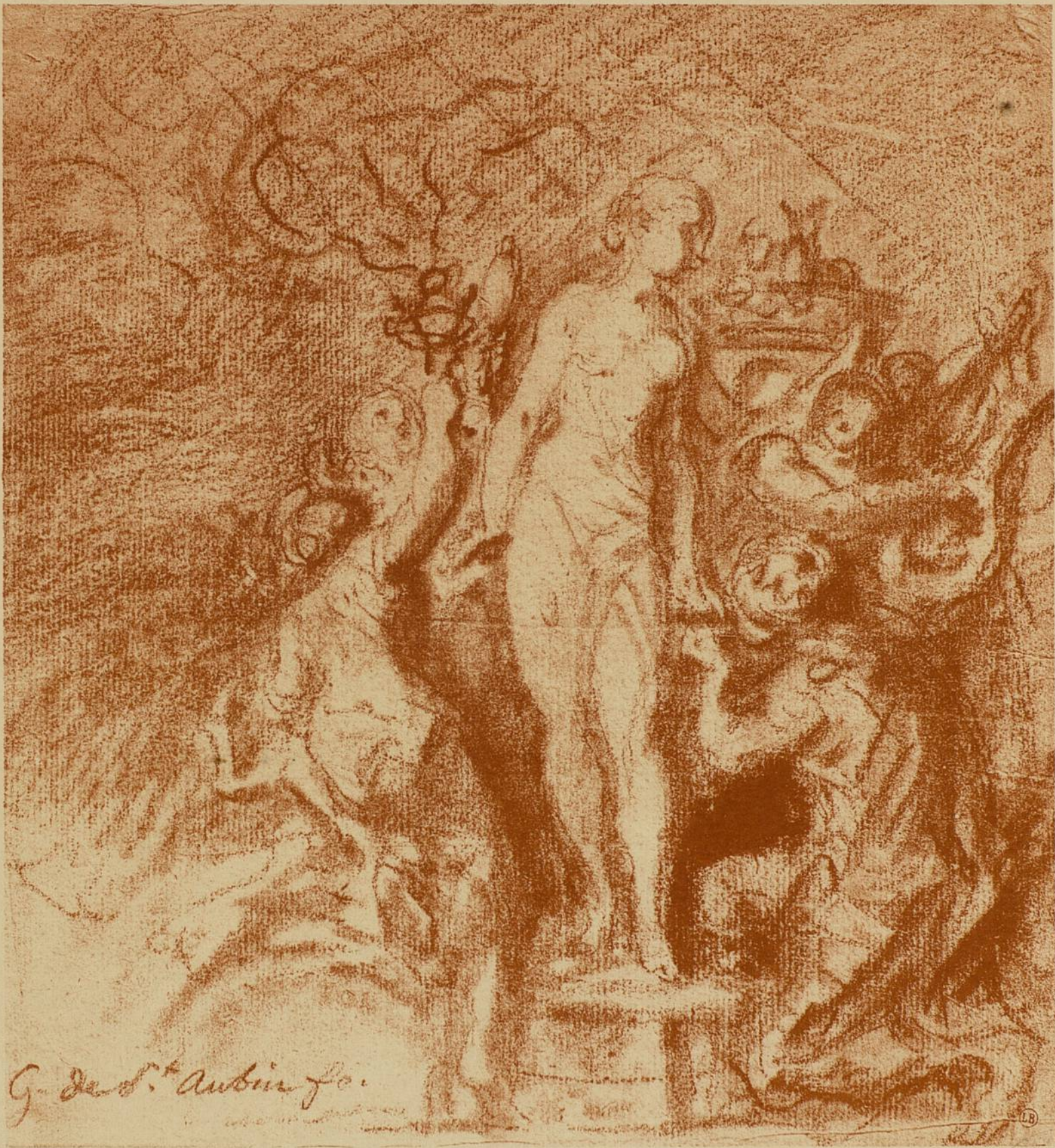




























VENTE  
COROT





8.9

LB





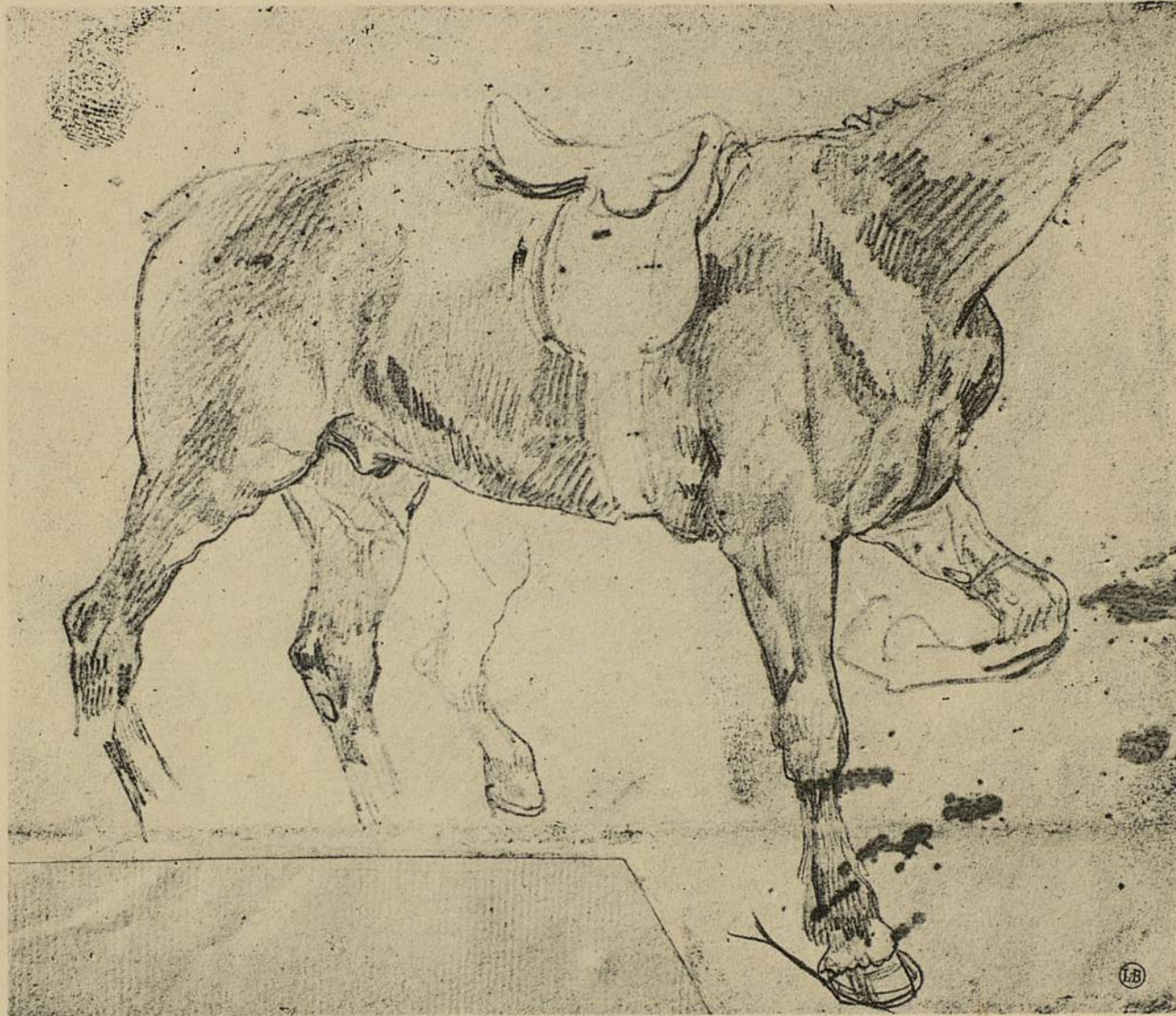




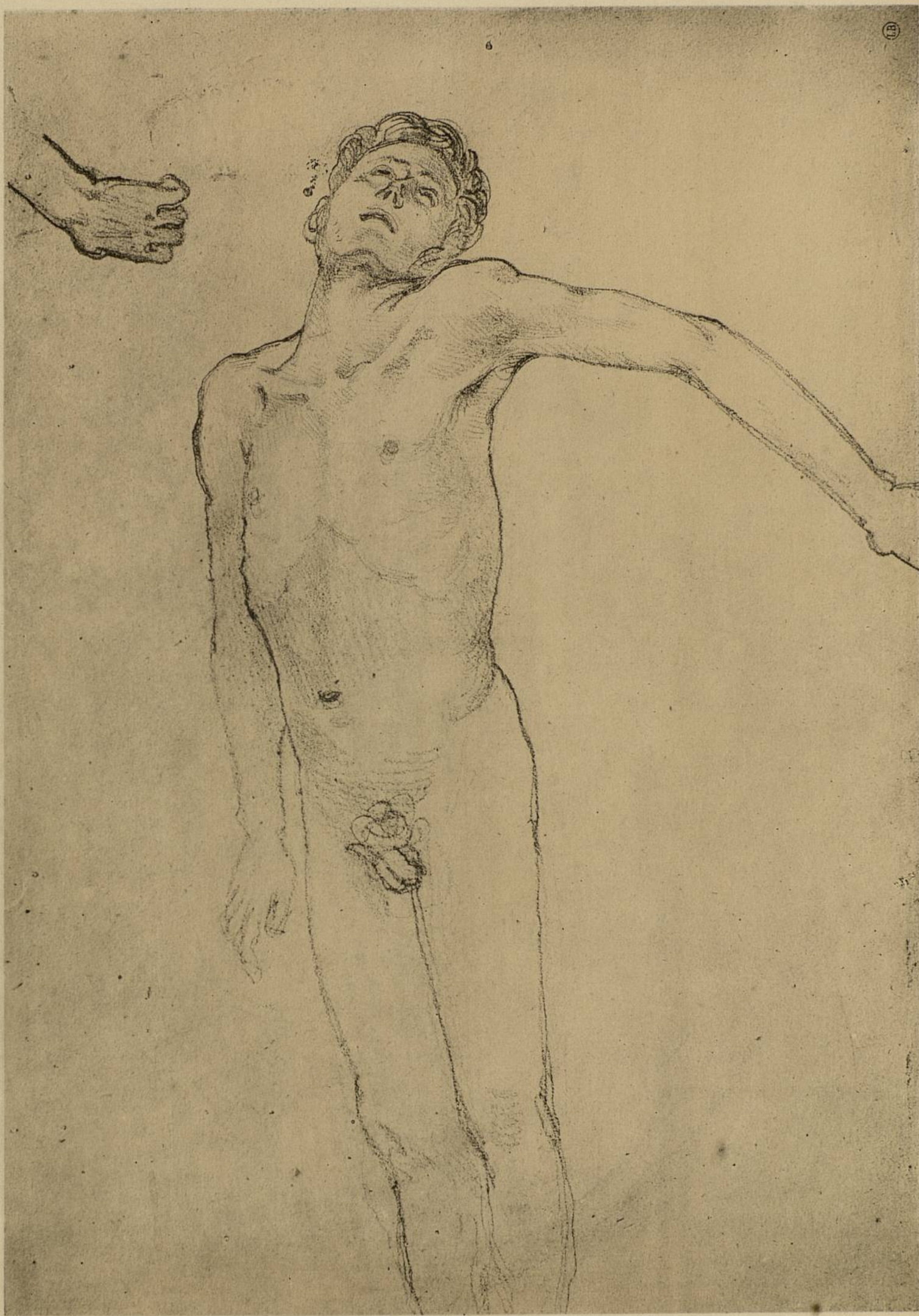




















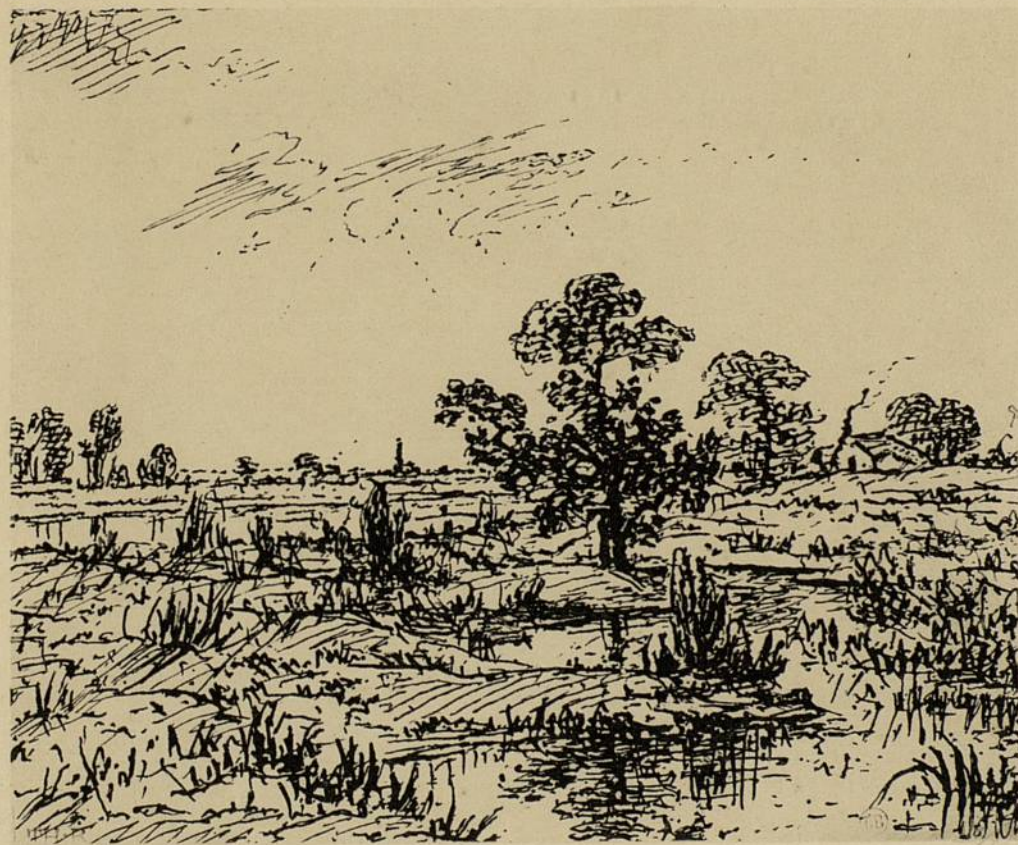


















LES DESSINS  
de la  
Collection  
LÉON BONNAT  
au  
Musée de Bayonne

---

TROISIÈME ANNÉE — 1926



LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

—  
1926



*Les reproductions ont été exécutées  
par les Ateliers ANDRÉ MARTY,  
DANIEL JACOMET & C<sup>ie</sup>, PARIS*



# TABLE

Troisième Année

1926

## ÉCOLES ITALIENNES

ALTICHIERO DA ZEVIO, vers 1320-  
vers 1385.

1. — FEUILLE D'ÉTUDES.

Deux parties :

1<sup>o</sup> Partie gauche : Étude vraisemblablement destinée à un Crucifiement.

2<sup>o</sup> Partie droite : Étude pour les gardes chargés de surveiller le tombeau du Christ.

Au verso non reproduit : Études de cavaliers, d'un saint Christophe, d'un saint Paul et d'un évêque.

*A la plume. Lavé de bistre et de noir. Sur vélin.* —  
H. 0,220, L. 0,345.

*Inventaire Bonnat N° 116.*

BELLINI (Giovanni), vers 1430-1516.

2. — PRÉSENTATION DE LA VIERGE AU  
TEMPLE.

*A la sanguine.* — H. 0,300, L. 0,280.

Collections Th. Lawrence (N° 2445 de Lugt, *Marques de collections*, Amsterdam, 1921), comte de Warwick (N° 2600 de Lugt, *ibid.*)

Les notes de Bonnat sur ses collections (voy. l'introduction des *Dessins de la Collection Bonnat*, année 1924) portent la mention suivante : Bellini (Giovanni), coll. Warwick. Londres, 1896, 6.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat N° 121.*

BUONARROTI (Michelangelo), dit  
Michel-Ange, 1475-1564.

3. — ADAM ET ÈVE.

Étude pour la composition du plafond de la Cha-

pelle sixtine à Rome, représentant Adam et Ève en train de cueillir le fruit défendu.

*A la sanguine.* — H. 0,280, L. 0,195.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Juin 1880, Michel-Ange, Adam et Ève (Chennevières), 15.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat N° 123.*

CARRACCI (Annibale), dit Annibal  
Carrache, 1560-1609.

4. — ÉTUDE DE DÉCORATION POUR UNE  
ÉGLISE.

Autour, croquis de têtes et de pieds d'hommes. Paraphes, essais d'écriture.

*A la plume.* — H. 0,250, L. 0,192.

Collection Houlditch (N° 2214 de Lugt, *ouv. cité*).

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Carrache, coll. Chennevières. Thibaudeau, 1888, 50 [fr.].

*Inventaire Bonnat, N° 1234.*

GRILLANDAJO (Domenico di Tom-  
maso Bigordi), dit Ghirlandajo,  
1449-1494.

5. — LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

*A la plume, avec détrempe rose et rehauts de blanc.* —  
H. 0,350, L. 0,215.

Marque de collection : R (Richardson Senior, Lugt, *ouv. cité*, N° 2184).

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Ghirlandajo, coll. Warwick, Londres, 1896, 3.500 [fr.].

*Inventaire Bonnat N° 136.*



## ÉCOLES ITALIENNES

(Suite)

MANTEGNA (Andrea), 1431-1506.

6. — UN TRITON ET UNE ALLÉGORIE DE L'ENVIE.

*A la plume.* — H. 0,270, L. 0,200.

Inscription en bas à gauche : MANTEGNA.  
Marques de collections J. J. C. (non identifiée), J. C. R. (sir J.-C. Robinson, Lugt, *ouv. cité*, N° 1433).  
Marque présumée de la collection Crozat (voy. Lugt, *ouv. cité*, p. 86, N° 474).

Les notes de Bonnat portent : Dessins en 1884...  
Vieille femme, Monstre, Robinson, 1.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 137.

MONTAGNA (Bartolommeo),  
1440-1523.

7. — SAINTE MARTYRE.

*A la plume.* — H. 0,267, L. 0,142.

Collection Jean Gigoux.

Attribution de Kristeller.

*Inventaire Bonnat* N° 1262.

PISANO (Vittore ou probablement  
Antonio), dit Pisanello, 1397-1451 ou  
1455.

8. — IRIS.

*A la plume.* — H. 0,260, L. 0,185.

Reproduit dans A. Venturi, *Grandi artisti italiani*,  
Bologne, 1925.

*Inventaire Bonnat* N° 648.

9. — CERF.

*A la plume.* — H. 0,178, L. 0,130.

Peut-être étude pour un cerf de la *Chasse de saint  
Eustache* de la National Gallery de Londres.

Reproduit dans A. Venturi, *Grandi artisti italiani*,  
Bologne, 1925.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante :  
Dessins en 1884, 2. Etude cerf, Enfants, Thibaudeau,  
1.300 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 649.

10. — FEUILLE D'ÉTUDES.

Trois femmes enveloppée des longs manteaux. —  
Dans le haut, à gauche, tête d'homme coiffée  
d'un bonnet.

*A la plume et à l'aquarelle*, sauf la tête d'homme  
exécutée à la pointe d'argent. — H. 0,260, L. 0,180.

La figure de femme au milieu est une étude pour  
la fille du Roi dans la fresque de la chapelle Pelle-  
grini à Sainte-Anastasia de Vérone : *Le Départ de  
saint Georges allant combattre le monstre*.

*Inventaire Bonnat* N° 141.

POLYDORE DE CARAVAGE (Poli-  
doro Caldara, dit) entre 1490 et 1500-  
1551 ou 1543.

11. — CLÉOPATRE A LA BATAILLE D'AC-  
TIUM.

Dessin pour panneau de stuc.

Ovale avec encadrement.

*A la plume. Lavé de bistre et rehauts blancs.* —  
H. 0,127, L. 0,171.

Signé en haut : Polidoro.

Collections Mariette, Eugène Rodrigues.

*Inventaire Bonnat* N° 145.

SANTI (Raffaello), dit Raphaël Sanzio,  
1483-1520.

12. — HOMME NU ENTRE DEUX FEMMES.

*A la plume.* — H. 0,290, L. 0,215.

Un monogramme RE (?) indéchiffrable et une  
marque W (Woodburn, ou White, Lugt, *ouv. cité*,  
N°s 2591 et 2592).

Les notes de Bonnat portent la mention suivante :  
Raphaël, Homme de dos et deux femmes, 1891,  
16.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 145.

SESTO (Cesare da), vers 1480-vers 1521.

13 a. — ÉTUDE D'HOMME.

*A la sanguine.* — H. 0,150, L. 0,100. (Fragment  
recollé).

Collection Vallardi.

*Inventaire Bonnat* N° 1294.

13 b. — ÉTUDE D'HOMME.

*A la sanguine.* — H. 0,152, L. 0,060.

Collection Vallardi.

Attribué à Luini par Bonnat, à Cesare da Sesto  
par Berenson et Loeser.

*Inventaire Bonnat* N° 1295.

SIGNORELLI (Luca d'Egidio di  
Ventura), 1441-1523.

14. — ÉTUDE.

Pour une figure de démon, dans la composition  
des *Réprouvés*, une des deux fresques que Signo-  
relli exécuta de 1499 à 1506 sur les murs de la  
chapelle de la Madonna di S. Brizio à la cathé-  
drale d'Orvieto. Figure réalisée avec des variantes.  
— Étude de pied.

*A la pierre noire. Retouché à la plume et au lavis.* —  
H. 0,370, L. 0,120.

*Inventaire Bonnat* N° 148.



## ECOLES ITALIENNES

(Suite)

TIEPOLO (Giovanni Battista),  
1696-1770.

### 15. — CÉRÉMONIE DANS UNE ÉGLISE.

*A la plume de roseau.* — H. 0,192, L. 0,296.

Filigrane : S. T. W. M.

*Inventaire Bonnat* N° 1305.

VECELLI (Tiziano), dit le Titien,  
entre 1476 et 1489-1576.

### 16. — PAYSAGE AVEC NYMPHES ET SATYRES.

*A la plume.* — H. 0,265, L. 0,410.

Dans l'angle supérieur gauche, inscription à la plume : DI TIZIANO.

A ce dessin se rapporte une des mentions suivantes relevées sur les Notes de Bonnat :

Dessins en 1884. Titien, Paysage. Thibaudeau, 1.800 [fr.]. — Paysage, Russel, 700 [fr.]. — Titien, Paysage (Londres), 1891, 775 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 150.

VINCI (Léonard de), 1452-1519.

### 17. — ÉTUDE POUR UNE TÊTE DE VIERGE OU D'ANGE.

*A la mine d'argent. Rehaussé de blanc.* — H. 0,190, L. 0,135.

Dans le fronton du cadre, une petite peinture représente sainte Véronique montrant le voile sur lequel les traits du Christ se sont reproduits.

*Inventaire Bonnat* N° 153.

### 18. — FEUILLE DE CROQUIS.

Pour la Madonna del Gatto.

*A la plume.* — H. 0,230, L. 0,175.

En 1478, Léonard de Vinci commença deux Madones. L'on peut supposer que l'une d'elles était la *Madonna del Gatto* (la Vierge au chat), dont on a perdu toute trace, mais dont le souvenir nous est conservé par une série d'esquisses réparties entre plusieurs collections européennes (le British Museum de Londres, les Offices de Florence, le Musée Bonnat). Voy. l'étude consacrée par A. Venturi à cette série de dessins dans la *Storia dell'arte italiana*, vol. IX, Milan, 1925 *La Pittura del cinquecento*, partie I, p. 9-10, 93, 97, fig. 29-35.)

*Inventaire Bonnat* N° 153.

### 19. — TORSE ET JAMBES DE CHEVAL.

Étude des proportions du cheval.

*A la pierre noire sur papier lavé de sanguine.* — H. 0,175, L. 0,207.

Indications (écriture à sens normal) : « Larghezza... » et chiffres.

Collection Thomas Lawrence.

Décrit par E. Müntz, *Léonard de Vinci*, Paris, 1899, p. 522.

Des dessins de même nature se trouvent à la Bibliothèque de Windsor (l'un d'eux qui offre de grandes ressemblances se trouve au fol. 28<sup>r</sup>, reproduit dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, t. XLIV, p. 97), et à la Bibliothèque de Turin.

*Inventaire Bonnat* N° 1326.

## ÉCOLE FLORENTINE, Fin du XV<sup>e</sup> siècle.

### 20. — ÉTUDE DE VIERGE.

*A la plume. Très léger lavis.* — H. 0,367, L. 0,247.

Dessin de sculpteur.

On lit en bas : AVE MARIA.

Collection Eugène Rodrigues.

*Inventaire Bonnat* N° 1335.

## ÉCOLE FLAMANDE

DYCK (attribué à Anthonis Van),  
1599-1641.

### 21. — PORTRAIT D'HOMME.

*A la pierre noire.* — H. 0,220, L. 0,185.

*Inventaire Bonnat* N° 678.

*A la plume. Lavé de bistre.* — H. 0,265, L. 0,360.

Dans l'angle inférieur droit, inscription : RUBB.

*Inventaire Bonnat* N° 1438.

### 23. — LA CHARITÉ ROMAINE.

*A la pierre noire. Repris à la plume.* — H. 0,215, L. 0,293.

*Inventaire Bonnat* N° 677.

RUBENS (Petrus-Paulus), 1577-1640.

### 22. — FEUILLE D'ÉTUDES.

Pour une composition représentant la *Visitation*, différente de celle qui est figurée sur un des volets de la *Descente de croix* à la cathédrale d'Anvers.

## ÉCOLE FLAMANDE, XVI<sup>e</sup> siècle.

24 a. — *Recto* : Trois enfants, un faucon, un personnage. Deux motifs décoratifs.

24 b. — *Verso* : Une fontaine.

*A la pointe d'argent.* — H. 0,120, L. 0,085.

*Inventaire Bonnat* N° 1451.



## ÉCOLE HOLLANDAISE

### REMBRANDT HARMENSZ VAN RYN, 1606-1669.

#### 25. — PORTE DE VILLE.

*A la plume et lavis de sépia.* — H. 0,130, L. 0,235.

Collection sir F. Seymour Haden.

Décrit par H. de Groot, *Die Handzeichnungen Rembrandts*, Haarlem, 1906, p. 171, N° 760.

Repr. dans H. de Groot, *Original drawings by Rembrandt Harmensz van Ryn*, 3<sup>e</sup> série, La Haye, 1903, N° 23.

Inscription à l'encre, dans le bas à droite : **REMBRANDT.**

*Inventaire Bonnat* N° 640.

#### 26. — ÉTUDE D'HOMME.

Peut-être pour une figure de Christ.

*A la pierre noire.* — H. 0,250, L. 0,190.

Collections de Sir T. Lawrence et de William Esdaile.

Décrit par H. de Groot, *Die Handzeichnungen Rembrandts*, ouv. cité, p. 169, N° 747.

Reproduit dans Lippmann et Hofstede de Groot, *Original drawings...* ouv. cité, 2<sup>e</sup> série, fasc. I (La Haye, 1901), N° 3.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Rembrandt (Thibaudeau) Russel. Étude Christ, 1.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 646.

#### 27. — ÉTUDE DE SAULE.

*A la plume. Lavis de sépia.* — H. 0,222, L. 0,187.

Collections Révil, van Os, van de Sande, de Kat, Linnig, Strater.

Décrit par H. de Groot, *Die Handzeichnungen...* ouv. cité, p. 172, N° 769.

Reproduit dans H. de Groot, *Original drawings...* ouv. cité, 3<sup>e</sup> série, vol. I (La Haye, 1903) N° 18.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Rembrandt, Saule, tronc., 1899, 2.500 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 637.

### RUISDAËL (Jacob Van), 1628 ou 1629-1682.

#### 28. — PAYSAGE DE MARAIS.

*A la plume. Lavis de bistre et d'encre de Chine.* — H. 0,179, L. 0,272.

Au recto : Marque de collection MD, dont Lugt, *ouv. cité*, N° 1863, parle en ces termes : « Marque appartenant à une collection française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais restée non identifiée. Elle se rencontre sur des dessins. »

Marque de la collection Dimsdale (Lugt, *ouvr. cité*, N° 2426).

*Inventaire Bonnat* N° 1486.

## ÉCOLE HOLLANDAISE, XVI<sup>e</sup> siècle.

#### 29. — LE DÉSHONNEUR DE LUCRÈCE.

*A la plume.* — Forme ronde. Diamètre : 0,230.

Projet de vitrail.

Au verso, on lit : *Lucretia rapta, auratum vagina deripit ensem, et venit in thalamos, nupta pudica, tuos.*

*Inventaire Bonnat* N° 1492.

## ÉCOLE ALLEMANDE (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles)

### DÜRER (Albrecht), 1471-1528.

#### 30. — TÊTE DE CERF.

*Dessiné au pinceau et aquarellé.* — H. 0,227, L. 0,166.

Décrit et reproduit dans Lippmann (Fr.) *Dessins d'Albert Dürer en fac-simile*, Berlin 1883-1905, N° 358.

Dans l'angle supérieur droit la date 1514, suivie du monogramme.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Tête de cerf, Aquarellé, 2.500 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 655.

#### 31. — PORTRAIT D'HOMME.

Arnold de Seligenstadt.

*A la plume.* — H. 0,123, L. 0,102.

Dans l'angle supérieur droit, inscription MEISTER ORNOLT VON D. SELGENSTAT, date 1520 et le monogramme.

Collections Th. Lawrence, Coningham.

Décrit et reproduit dans Lippmann, *ouv. cit.*, N° 352.

*Inventaire Bonnat* N° 1514.

#### 32. — VIERGE TRÔNANT.

Parmi des saints. De gauche à droite, à la rangée supérieure : saint Jacques le Majeur, saint Jean-Baptiste, saint Joseph et un autre saint ; à la rangée inférieure : sainte Catherine, sainte Marguerite, deux anges, sainte Agnès et sainte Barbe.

*A la plume.* — H. 0,402, L. 0,308.

A comparer avec un dessin de composition analogue que nous avons publié dans *Les dessins de la collection Bonnat*, année 1925, N° 33.

Sur la partie supérieure du trône, le monogramme et, au-dessous, la date 1522.

Sur les figures, indications de couleurs.

Décrit et reproduit par Lippmann, *ouv. cité*, N° 362.

*Inventaire Bonnat* N° 1504.



## ÉCOLE ALLEMANDE (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle)

(Suite)

### 33. — LA VIERGE, JÉSUS ET SAINT JEAN.

*A la plume.* — H. 0,164, L. 0,210.

A droite, le monogramme.

Filigrane géométrique.

Décrit et reproduit dans Lippmann, *ouv. cité*, N° 353. Lippmann fait remarquer comment la partie supérieure du corps de la Vierge se rattache mal à la partie inférieure ; la partie supérieure aurait été copiée sur une œuvre italienne.

*Inventaire Bonnat* N° 1508.

### 34. — PORTRAIT D'HOMME.

*A la pierre noire.* — H. 0,370, L. 0,250.

En haut, date : 1518 et monogramme.

Marque de la collection du comte de Warwick. A la vente de cette collection en 1896 (20-21 mai), ce dessin fut adjugé à Bonnat pour 410 livres sterling.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Dürer, tête d'homme profil, collection Warwick, Londres, 1896, 11.000 [fr.].

Décrit et reproduit dans Lippmann, *ouv. cité*, N° 401.

*Inventaire Bonnat* N° 161.

### 35. — HOMME TENANT UN CHEVAL.

*A la plume.* — H. 0,242, L. 0,210.

En bas, monogramme et date : 1525. Ce mono-

gramme et cette date ont été répétés postérieurement par une autre main.

Collection Peter Lely.

Décrit et reproduit dans Lippmann, *ouv. cité*, N° 366.

*Inventaire Bonnat* N° 1520.

### 36. — FEMME NUE.

*A la plume.* — H. 0,274, L. 0,148.

Dans l'angle supérieur gauche, date : 1493.

Décrit et reproduit par Lippmann, *ouv. cité*, N° 345.

*Inventaire Bonnat* N° 674.

HOLBEIN (Hans), le vieux, entre 1460, 1470, 1524.

### 37. — TÊTE DE JEUNE HOMME.

*A la pointe d'argent et à la plume.* — H. 0,088, L. 0,085.

Collection William Mitchell.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Holbein, tête jeune homme, 1891. Collection Mitchell, 700 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 1538.

## ÉCOLE ANGLAISE

BONINGTON (Richard Parkes),  
1801-1828.

### 38. — MAISONS A LA LISIÈRE D'UN BOIS.

*Aquarelle.* — H. 0,169, L. 0,206.

Signé en bas, à gauche : R. P. Bonington.

*Inventaire Bonnat* N° 1566.

LAWRENCE (Sir Thomas), 1769-1830.

### 39. — PORTRAIT DE LA DUCHESSE DE DEVONSHIRE.

Lady Elizabeth Foster (1758-1824), seconde femme de William (1748-1811), cinquième duc de Devonshire, veuf de Georgiana Spencer (1757-1806).

*A l'aquarelle.* — H. 0,352, L. 0,268.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Thomas Lawrence, Portrait, 800 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 1572.



## ÉCOLE FRANÇAISE (XV<sup>e</sup> siècle)

### ÉCOLE BOURGUIGNONNE.

#### 40. — ÉTUDE DE VIERGE.

*A la plume et à la sanguine.* — H. 0,195, L. 0,140.  
*Inventaire Bonnat* N° 214.

## ÉCOLE FRANÇAISE (XVII<sup>e</sup> siècle)

GELLÉE (Claude), dit Claude Lorrain,  
1600-1682.

#### 41. — PAYSAGE .

Animé par des tireurs à l'arc.

*A la plume. Lavis de bistre.* — H. 0,270, L. 0,420.  
*Inventaire Bonnat* N° 220.

#### 42. — PAYSAGE AU BORD DE LA MER.

*A la plume et lavis de bistre sur un croquis au crayon.*  
— H. 0,201, L. 0,259.  
Signé en bas, à gauche : *Claudio f.*

Marque de la collection Desperet (Lugt, *ouv. cité*, N° 721) avec laquelle ce dessin fut vendu. Voy. *Catalogue de dessins anciens... provenant de la collection de feu M. Desperet*, 1865. Parmi les dessins, qui furent vendus entre le 7 et 10 juin 1865, celui-ci qui figurait sous le N° 401 fut vendu 625 fr. (Indication manuscrite portée sur l'exemplaire du catalogue que possède le cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.)

Reproduit dans le recueil : *Collection de dessins originaux de grands maîtres gravés en fac-simile par Alphonse Leroy*, avec texte explicatif par MM. F. Reiset et F. Villot. Trente-deux dessins, Paris, Alph. Leroy, s. d., gr. in-f°. Dans la notice qui accompagne ce dessin, Reiset s'exprime ainsi : « Cette étude est largement indiquée au bistre et à la plume sur un croquis au crayon. On y voit des lignes tracées en sens divers pour déterminer la hauteur de l'horizon et le point de vue. C'est évidemment la première pensée d'un tableau. La composition ne se retrouve pas en entier dans le *Liber veritatis*. Cependant, dans les N°s 122 et 132 du tome II, dans le N° 14 du tome III, on voit au deuxième plan, comme ici, un rocher couvert d'arbres et formant île, que le peintre avait entrevu dans ses voyages et qu'il aimait à retracer. »

*Inventaire Bonnat* N° 618.

#### 43. — PAYSAGE AVEC FIGURES.

*A la plume et à la sépia.* — H. 0,247, L. 0,362.

Peut être une illustration pour l'épisode suivant de la *Jérusalem délivrée* du Tasse : Charles, le chevalier danois, et Ubald, envoyés à la recherche de Renaud

prisonnier des enchantements d'Armide, rencontrent le bon mage d'Ascalon, grâce qui leur mission pourra s'accomplir. (Chant XIV, vers 258-288).

Collection Th. Dimsdale.

*Inventaire Bonnat* N° 1632.

LE SUEUR (Eustache), 1616-1655.

#### 44. — FEMME ASSISE.

*A la pierre noire. Rehauts de blanc. Sur papier gris.*  
Dessin recollé. — H. 0,303, L. 0,230.

*Inventaire Bonnat* N° 1657.

POUSSIN (Nicolas), 1594-1665.

#### 45. — SAINTE FAMILLE.

Étude pour le tableau qui figure dans la collection du duc de Sutherland, Stafford house. Voy. Otto Grautoff, *Nicolas Poussin, sein Werk und sein Leben*, Munich et Leipzig, 1914, t. II, p. 204, N° 131. Gravé par Claudia Stella et J.-B. de Poilly.

*A la plume, lavé de bistre.* — H. 0,175, L. 0,240.

Marque de la collection Fréart de Chantelou (Lugt, *ouv. cité*, N° 735).

*Inventaire Bonnat* N° 257.

#### 46. — HOMMES NUS SE BATTANT.

*A la plume.* — H. 0,101, L. 0,225.

Collections Coningham, Th. Lawrence, His de la Salle.

*Inventaire Bonnat* N° 1677.



## ECOLE FRANÇAISE (XVIII<sup>e</sup> siècle)

BOUCHER (François), 1703-1770.

47. — DANAË.

*A la pierre noire, à la sanguine et à la craie.* — H. 0,176, L. 0,222.

Porte au bord du passe-partout l'inscription : G. DOMA.

Le catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de François Boucher, catalogue rédigé par MM. Soullié et Masson et publié à la suite du *François Boucher*, d'André Michel, Paris, s. d., indique sous le titre : *Danaë recevant la pluie d'or*, une peinture vendue à Moscou en 1800 (N° 115) et trois dessins (468, 469, 470).

Une gravure en couleurs de Petit, que nous n'avons pu retrouver au Cabinet des Estampes, aurait fixé le souvenir d'une composition de Boucher sur ce sujet.

*Inventaire Bonnat* N° 1605.

CLODION (Claude-Michel), dit,  
1738-1814.

48. — PROJET DE DÉCORATION.

Petits satyres séparés par un médaillon. — Satyre donnant un baiser à une nymphe.

*A la pierre noire.* — H. 0,420, L. 0,516.

*Inventaire Bonnat* N° 608.

GREUZE (Jean-Baptiste), 1725-1805.

49. — FEMME NUE.

Indiquée sur l'inventaire de la collection Bonnat comme étude pour la *Danaë*, dite aujourd'hui *Jupiter et Égine* et appartenant à M. le baron Maurice de Rothschild, mais ne rappelle en rien par sa pose cette composition dont le Louvre possède l'esquisse (N° 377. Collection La Caze).

*A la sanguine.* — H. 0,290, L. 0,418.

*Inventaire Bonnat* N° 1647.

LANCRET (Nicolas), 1690-1743.

50. — FEMME ASSISE.

*A la pierre noire et à la sanguine. Rehauts de blanc.* — H. 0,295, L. 0,250.

Ce dessin ne peut s'appliquer d'une façon entièrement précise à une composition de Lancret, mais, dans les œuvres de ce maître, on retrouve souvent ce genre de figure ainsi posée.

*Inventaire Bonnat* N° 252.

SAINT-AUBIN (Gabriel de), 1724-1780.

51. — ALLÉGORIE.

L'Étude et les Amours cherchant à arrêter le Temps dont le pied gauche foule un fragment de papier portant cette inscription : *Constitution des Jésuites*.

*A la pierre noire et estompe.* — H. 0,540, L. 0,420.

Signé: G. d. S. A., 1770.

Collection des Goncourt. Vendu avec cette collection (Voy. le catalogue des *Dessins, aquarelles et pastels du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Vente des 15, 16, 17 février 1897. N° 280 et adjugé 380 fr.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Saint-Aubin, collection Goncourt, 450 [fr.]

Voy. E. et J. de Goncourt, *L'art du XVIII<sup>e</sup> siècle*. 2<sup>e</sup> série, Paris, 1882, in-18, p. 205 : « Ce grand dessin académique, dont le dessinateur semble avoir eu une sorte d'orgueil, porte encore de sa main [au bas du dessin, à droite] : *Bon à coller derrière mon portrait*.

*Inventaire Bonnat* N° 609.

WATTEAU (Antoine), 1684-1721.

52. — ÉTUDE D'HOMME.

Inscrite sous le titre : *Le Colporteur* sur l'inventaire de la collection Bonnat. Semble bien plutôt une étude pour la figure du Savoyard si souvent représentée par Watteau (Tableau de l'Ermitage). — Plusieurs planches dans les *Figures de différents caractères* avec cette boîte à marmotte en bandoulière, que l'on retrouve ici.

*A la pierre noire. Rehauts de sanguine au visage et aux mains.* — H. 0,325, L. 0,180.

*Inventaire Bonnat* N° 287.

53. — FEUILLE D'ÉTUDES.

Figure et têtes de comédiens italiens.

*A la sanguine avec traits à la pierre noire.* — H. 0,250, L. 0,270.

*Inventaire Bonnat* N° 613.

54. — FEMME DEBOUT.

Étude pour la « Demoiselle de qualité coiffée en cheveux » gravée par Thomassin fils, quatrième planche des *Figures françaises et comiques nouvellement inventées par M. Watteau*, N° 56 de *Jean de Julienne et les graveurs de Watteau au XVIII<sup>e</sup> siècle*, par E. Dacier et A. Vuaflart, Paris, 1922, tome III, Catalogue, et tome IV, planches.

*A la pierre noire. Rehauts de sanguine à la figure, à la gorge et aux mains.* — H. 0,224, L. 0,195.

Edmond de Goncourt s'exprime ainsi au sujet de ce dessin dans son *Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, Paris, 1875, in-8°, p. 286 : « Deux dessins de cette composition au crayon noir et à la sanguine avec un léger pastellage aux trois crayons sur la main qui touche le sein, appartiennent l'un au peintre Bonnat, l'autre à M. His de la Salle. Je suis tenté de les croire, tous les deux, des originaux. »

Marque His de La Salle (Lugt, *ouv. cité*, N°s 1332 et 1333) indiquant que peut-être E. de Goncourt a fait une confusion et qu'en réalité il s'agirait d'un seul et même dessin, passé des mains de His de la Salle à celles de Bonnat.

Le même sujet a été gravé dans un format plus grand et en sens inverse par Boucher (N° 216 des *Figures de différents caractères*).

*Inventaire Bonnat* N° 612.



## ÉCOLE FRANÇAISE (XIX<sup>e</sup> siècle)

BARYE (Antoine-Louis), 1796-1875.

55. — TIGRE ET SERPENT.

*A l'aquarelle gouachée.* — H. 0,205, L. 0,265.

Signé en bas à gauche : Barye.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Barye, serpent et tigre, aquarelle. Tabourrier, 1889, 3.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 165.

56. — CERFS ET BICHES.

*A l'aquarelle avec quelques touches de gouache.* — H. 0,120, L. 0,200.

Signé en bas à gauche : A. Barye.

*Inventaire Bonnat* N° 173.

CHASSÉRIAU (Théodore), 1819-1856.

57. — PORTRAIT DE M<sup>me</sup> E. HENNET.

*A la pierre noire.* — H. 0,345, L. 0,260.

Signature et dédicace : A MON AMI HENNET. TH. CHASSÉRIAU, 1840.

A confronter avec le dessin exécuté par Ingres, deux ans plus tard, d'après la même Mme Hennet, et dont nous donnons la reproduction avec une notice dans le même fascicule sous le N° 82.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Chassériau, Mme Hennet, 300 [fr.] (Le dessin d'Ingres fut payé 1.500 fr.)

*Inventaire Bonnat* N° 193.

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean),  
1788-1856.

58. — RENOMMÉE.

Étude pour une des deux figures de Renommées placées dans les tympans de l'arc de triomphe de la place d'Aix, à Marseille, terminé en 1835. David d'Angers fut chargé de décorer la face Nord de cet arc de triomphe et Ramey fils, l'autre face. Voy. Jouin, *David d'Angers*, Paris, 1878, t. I<sup>er</sup>, p. 313.

*A la mine de plomb.* — H. 0,302, L. 0,230.

En bas à gauche dédicace : A mon ami Carrier ; à droite signature : David d'Angers.

*Inventaire Bonnat* N° 1906.

DECAMPS (Alexandre-Gabriel),  
1803-1860.

59. — PAYSAGE.

Animé par des troupeaux.

*A la sépia avec quelques rehauts de blanc.* — H. 0,195, L. 0,300.

Signé en bas à gauche : D. C.

*Inventaire Bonnat* N° 202.

DELACROIX (Eugène), 1798-1863.

60. — LA MORT DE SARDANAPALE.

Pour le grand tableau, peint en 1827, achevé seulement au début de 1828 et exposé alors au Salon de 1827, qui se prolongea jusqu'aux premiers mois de 1828. Aujourd'hui au Louvre, acquis du baron Vitta en 1921. (Voy. J. Guiffrey, *La mort de Sardanapale* d'Eugène Delacroix au Musée du Louvre, *Gazette des Beaux-Arts*, II, p. 193-202. — P. Jamot, *La peinture au Musée du Louvre*. Ecole française, XIX<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> partie, Paris, s. d. [1924], p. 14-15, pl. 18-19). Un legs récent de Mme de Salvandy, en 1925, a fait entrer l'esquisse peinte de ce tableau au Musée, qui possède cinq dessins offrant des études de détail sur le même sujet.

*A la pierre noire et à la plume, lavis de sépia.* — H. 0,280, L. 0,400.

Ce dessin, qui présente dans ses grandes lignes la composition telle qu'elle fut réalisée définitivement, offre des variantes de détail, intéressant surtout les personnages placés près du lit.

Marque d'Eugène Delacroix (Lugt, *ouv. cité*, N° 838).

Inscriptions d'une main étrangère au dessin : *Sardanapale*, Eugène Delacroix, 26 février 1864 (la vente de l'atelier et des collections d'Eugène Delacroix eut lieu du 17 au 29 février 1864).

A Robaut et E. Chesneau, dans *l'Œuvre complet de Eugène Delacroix*, Paris, 1885, p. 402, donnent la mention suivante : « N° 1519. *Sardanapale*, 1826. Trente feuilles de dessins et croquis. N° 318 de la vente posthume en deux lots : 83 fr. à MM. G. Arosa et autres. — Non catalogué par M. Moreau. »

*Inventaire Bonnat* N° 208.

61. — FEUILLE D'ÉTUDES.

*A la plume. Lavis.* — H. 0,214, L. 0,168.

Inscriptions manuscrites.

L'inventaire de la collection Bonnat indique qu'il s'agit peut-être d'une étude destinée à une composition non réalisée pour l'illustration du *Goetz de Berlichingen* de Goethe. A. Robaut et E. Chesneau, *ouv. cité*, indiquent au N° 1552 de leur catalogue vingt-sept feuilles de croquis ayant servi à l'illustration de *Goetz*.

En dehors de *Faust*, Delacroix paraît n'avoir connu de Goethe, et même de la littérature allemande en général, que ce drame, œuvre de jeunesse du grand poète (1773; Goethe, né en 1749, avait alors vingt-quatre ans). On peut dire que *Goetz* exerça sur Delacroix un attrait puissant par son éloquence juvénile, par son caractère moyenâgeux et romantique, par ses reflets shakespeariens. Toute sa vie, l'artiste subit ce charme. Dès 1824, il parle de *Goetz* dans son Journal. En 1828, il traite un premier épisode : *Selbiz blessé*. Il exécute ensuite de nombreux dessins inspirés par le drame allemand, et, principalement, de 1836 à 1843, sept planches pour une suite de lithographies (Nos 640 à 646 de Robaut, *ouv. cité*; 119 à 125 de Loys Delteil, *Le Peintre-graveur illustré*, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, t. III, Ingres et Delacroix, Paris, 1908). En 1843, il reprend trois de ces compositions pour des gravures sur bois destinées au *Magasin pittoresque*. En 1845, il exécute un tableau : *Goetz écrivant ses mémoires*; en 1850, il commence deux autres toiles : *Weislingen enlevé par les gens de Goetz* (terminé en 1853) et *Goetz chez les Bohémiens*.

Si les études reproduites ici s'inspirent réellement de *Goetz*, il est malaisé de préciser à quelle scène elles se rapportent, ce ne peut être que la déclaration de fiançailles adressée par Weislingen à Marie, la sœur de Goetz, ou les entretiens coupables d'Adélaïde, épousée ensuite par le parjure Weislingen, avec François, l'écuyer de son mari.

*Inventaire Bonnat* N° 1922.



## ÉCOLE FRANÇAISE (XIX<sup>e</sup> siècle) (Suite)

DELAROCHE (Hippolyte), dit Paul,  
1797-1856.

62. — MORT D'ÉLISABETH, REINE D'ANGLETERRE (1603).

Esquisse pour le tableau exposé au Salon de 1827 (bien que portant la date : 1828), aujourd'hui au musée du Louvre (N° 216).

*A la pierre noire.* — H. 0,350, L. 0,204.

Le Musée Bonnat offre sous les N°s 1988 et 1989 deux autres croquis moins poussés de la même composition.

Le dessin, reproduit ici, présente ainsi que les deux autres, des variantes de détail par comparaison avec la peinture définitive. Lord Cecil (à genoux) tient ici son chapeau de la main droite ; le lord garde des sceaux derrière est en costume de cour et non pas en armure ; l'archevêque de Cantorbery n'est pas caché par lord Cecil, mais apparaît presque en entier, coiffé d'un bonnet et vêtu d'une robe.

Marque de la collection Coutan-Hauguet-Schubert-Milliet, vendue en 1889, à l'exception des œuvres d'art retenues par le Louvre, conformément aux volontés des possesseurs.

Les notes de Bonnat portent la mention suivante : Delaroche, trois dessins Elisabeth, 1891, 200 [fr.].

*Inventaire Bonnat N° 730.*

FLANDRIN (Jean-Hippolyte),  
1809-1864.

63. — PORTRAIT D'HOMME.

*A la mine de plomb.* — H. 0,315, L. 0,215.

*Inventaire Bonnat N° 216.*

GAILLARD (Claude-Ferdinand),  
1834-1887.

64. — PORTRAIT DE MONSIEUR DE SÉGUR (1820-1881).

Étude de la tête pour le portrait exposé au Salon de 1879 et maintenant au Louvre.

*A la mine de plomb.* — H. 0,220, L. 0,140.

*Inventaire Bonnat N° 217.*

GÉRICAUT (Jean-Louis-André-Théodore), 1791-1824.

65. — UN HOMME ENTRAÎNÉ PAR TROIS FEMMES.

Peut-être pour une *Mort d'Hylas* ou un *Homme s'arrachant aux vices*.

*A la pierre noire.* — H. 0,212, L. 0,285.

Ce dessin et les suivants (N°s 65 à 69) sont parmi les dessins de Géricault que Bonnat mentionne simplement sur ses notes, sans indiquer le sujet représenté mais seulement le prix qu'il a payé : 500, 800, 400, 800, 300 [fr.].

*Inventaire Bonnat N° 2058.*

66 a. — BOXEUR A GENOUX.

*A la pierre noire.* — H. 0,083, L. 0,110.

*Inventaire Bonnat N° 2091.*

66 b. — ATHLÈTES.

*A la pierre noire.* — H. 0,097, L. 0,128.

*Inventaire Bonnat N° 2092.*

67. — TÊTES DE LIONS.

*A la pierre noire.* — H. 0,171, L. 0,218.

Marque His de la Salle (Lugt, *ouv. cité*, N° 1333).

*Inventaire Bonnat N° 2118.*

68. — CHAT ÉTENDU.

*A la plume et à la pierre noire.* — H. 0,285, L. 0,428.

*Inventaire Bonnat N° 2115.*

69. — FEUILLE D'ÉTUDES.

Chevaux. Chats. Tête de tigre.

*A la pierre noire.* — H. 0,307, L. 0,446.

*Inventaire Bonnat N° 2108.*

GROS (Antoine-Jean, baron) 1771-1835.

70. — GÉNÉRAL.

*A la pierre noire. Rehauts de blanc.* — H. 0,447, L. 0,276.

*Inventaire Bonnat N° 720.*

HEIM (François-Joseph), 1787-1865.

71. — PORTRAIT DE EUGÈNE SCRIBE (1791-1861).

*A la pierre noire.* — H. 0,375, L. 0,230.

Signé et daté : Heim 1846.

Inscription : EUGÈNE SCRIBE (1847).

*Inventaire Bonnat N° 233.*



## ÉCOLE FRANÇAISE (XIX<sup>e</sup> siècle) (Suite)

INGRES (Jean-Auguste-Dominique),  
1780-1867.

### 72. — BAIGNEUSE.

Reprise d'un fragment du *Bain Turc* (1859-1863),  
l'odalisque ou baigneuse vue de dos.

*A l'aquarelle sur papier calque.* — H. 0,343, L. 0,235  
Signé : J. Ingres, 1864, et en marge : J. INGRES  
PXIT ET DEL, ANNO 1864.

*Inventaire Bonnat* N° 2260.

### 73. — LES SONNEURS DE TROMPE.

Étude pour le tableau *Romulus vainqueur d'Acron*.

*A la mine de plomb.* — H. 0,150, L. 0,353.

Reproduit dans Gatteaux et Marville, *Collection de*  
120 dessins de M. Ingres, Paris, 1873, N° 11.

Le tableau, que concerne ce dessin, fut commencé à  
Rome en 1808. Il avait été commandé à l'artiste pour  
le Palais du Quirinal. Cette composition, placée en  
1815 à Saint-Jean-de-Latran, fut, en 1867, donnée  
par le pape Pie IX au gouvernement français. Elle  
orne aujourd'hui la salle de l'Hémicycle à l'École des  
Beaux-Arts, à Paris.

La collection Bonnat possède plusieurs dessins en  
vue de ce tableau. Nous avons publié, ici même, le  
dessin N° 2227, année 1924, sous le N° 78, et le dessin  
N° 2225, année 1925, sous le N° 71.

*Inventaire Bonnat* N° 2228.

### 74. — ÉTUDE.

Pour le principal licteur qui, placé au milieu du  
*Martyre de saint Symphorien* et à gauche de ce  
saint, l'appréhende.

*A la mine de plomb.* — H. 0,375, L. 0,248.

Le *Martyre de saint Symphorien*, commandé en  
1824, par le gouvernement pour la cathédrale d'Autun,  
où cette œuvre se trouve encore, fut terminé en 1834  
et exposé au Salon de la même année. Ingres a exécuté  
de nombreux dessins en vue de cette figure. Voy.  
Henry Lapauze, *Les dessins de J. A. D. Ingres au*  
*musée de Montauban*, Paris, 1901, p. 144-143 et *Ingres,*  
*sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 309.

Signé : Ing... et paraphé par l'artiste. Marque  
d'Ingres. A peut-être fait partie de la collection de  
Mme Ingres.

*Inventaire Bonnat* N° 2242.

### 75. — DEUX ÉTUDES DE FEMMES.

La première étude avec recherche de poses diffé-  
rentes pour les bras et les jambes ; la seconde  
dans l'action de lancer une pierre. La première  
a été visiblement exécutée en vue de la figure de  
saint Symphorien, dans le tableau du *Martyre* de  
ce saint (voy. la notice précédente N° 74). Pour  
cette figure Ingres s'était servi d'un modèle fémi-  
nin, Caroline l'Allemande. (Voy. H. Lapauze,  
*Ingres*, ouv. cité, p. 308.)

*A la pierre noire.* — H. 0,308, L. 0,232.

Mis au carreau. Dessin découpé et collé sur une  
feuille.

Signé en bas : Ingres.

Marque de la collection Ingres figurant sur les  
dessins de sa vente après décès (Lugt, *ouv. cité*,  
N° 1477).

*Inventaire Bonnat* N° 2246.

### 76. — ÉTUDE.

Pour un groupe de l'Age d'or.

*A la mine de plomb.* — H. 0,372, L. 0,212.

L'Age d'or est un des deux panneaux — le seul  
achevé — qui devaient former la décoration d'une  
galerie au château de Dampierre, décoration dont la  
commande avait été donnée à l'artiste en 1841 par le  
duc de Luynes. L'Age de fer, qui fut à peine commencé,  
devait constituer le pendant de l'Age d'or. Pour cette  
dernière composition terminée en 1849, Ingres pré-  
para plus de cinq cents dessins dont le Musée Ingres,  
à Montauban, possède près de quatre cents. (Voy.  
Lapauze, *Ingres*, ouv. cité, p. 406-431.)

Signé : Ing...

*Inventaire Bonnat* N° 2554.

### 77. — ÉTUDE.

Pour la figure de saint Louis, roi de France, sur  
un des dix-huit cartons de vitraux commandés à  
l'artiste par Louis-Philippe, pour la chapelle  
Saint-Ferdinand, que le roi avait fait ériger à  
Neuilly, route de la Révolte, à l'endroit où le duc  
d'Orléans avait péri dans un accident, le 13 juillet  
1842. Le peintre Eugène Lacoste exécuta ces  
vitraux d'après Ingres. Le Musée du Louvre possède  
les dix-huit cartons. (Dessins N°s 5992 RF à  
5010 RF. Voy. Guiffrey et Marcel, *Inventaire...*,  
ouv. cité, p. 116.)

*A la mine de plomb.* — H. 0,369, L. 0,203.

Les notes de Bonnat portent les deux mentions  
suivantes : Ingres, vitraux, 1892 novembre, 1.000 [fr.],  
et Ingres, Romulus, vitraux, 1892, 1.000 [fr.].

*Inventaire Bonnat* N° 2247.

### 78. — PORTRAITS DE LORD ET LADY CAVENDISH.

*A la mine de plomb.* — H. 0,300, L. 0,223.

Signé et daté : Ingres del. Rome, 1816.

Repr. dans Lapauze, *Ingres*, ouv. cité, p. 158.

*Inventaire Bonnat* N° 624.

### 79. — PORTRAIT D'ALEXANDRINE DE BLESCHAMP (1778-1855).

Épouse, en secondes noces, de Lucien Bonaparte  
(1775-1840), prince de Canino, frère puiné de  
Napoléon.

*A la mine de plomb.* — H. 0,380, L. 0,290.

Signé et daté : Ingres, Rome, 1815.

Voy. H. Lapauze, *Ingres*, ouv. cité, p. 180, qui donne  
une reproduction de ce dessin p. 151.

*Inventaire Bonnat* N° 245.



## ECOLE FRANÇAISE (XIX<sup>e</sup> siècle) (Suite)

### 80. — PORTRAIT DE LA BARONNE DE POPENHEIM (?)

*A la mine de plomb.* — H. 0,444, L. 0,300.  
Signé et daté : *Ingres fecit/Rome*, 1819.  
*Inventaire Bonnat* N° 245.

### 81. — PORTRAIT DE CHERUBINI (1760-1842).

Compositeur de musique, directeur du Conservatoire de Paris. Étude pour le portrait peint entre 1839 et 1842 (Musée du Louvre, N° 418).

*A la mine de plomb.* — H. 0,223, L. 0,205.  
Nombreuses études en vue de ce portrait au musée de Montauban.  
*Inventaire Bonnat* N° 2276.

### 82. — PORTRAIT DE MADAME HENNET.

Mère du peintre Alphonse Hennequin, né en 1815, élève d'Ingres qui a exécuté d'après lui un dessin à la mine de plomb en 1846. (Repr. dans Lapauze. *Ingres, ouv. cité*, p. 399.)

*A la mine de plomb.* — H. 0,320, L. 0,240.  
Dans l'angle inférieur gauche du dessin, inscription : M. ET. HENNET et signature avec dédicace et date : *Ingres, à son ami et élève Hennequin*, 1842. N° 324 de Delaborde, *Ingres, sa vie...*, Paris, 1870.  
Reproduit dans Lapauze, *Ingres, ouv. cité*, p. 377.  
Mme Hennequin avait inspiré, deux ans auparavant, à Chassériau un très beau dessin reproduit dans ce même fascicule N° 57.  
*Inventaire Bonnat* N° 246.

### 83. — PORTRAIT DE MADAME INGRES.

Née Delphine Ramel (1809-1887), la seconde femme du maître qui l'épousa le 15 avril 1852.

*A la mine de plomb*, avec quelques touches d'aquarelle. — H. 0,345, L. 0,265.  
Dans l'angle inférieur gauche.  
Inscription et signature : *Mme D<sup>ne</sup> Ingres, Ingres del.* 1852.  
*Inventaire Bonnat* N° 244.

### 84. — ÉTUDE DE VÊTEMENT.

Pour le portrait de la baronne James de Rothschild commencé en 1844, après un premier essai (1843-1844) détruit, et terminé en 1848.

*A la mine de plomb.* — H. 0,242, L. 0,249.  
Signé : *Ing...*  
Marque de la collection Ingres figurant sur les dessins de sa vente après décès (Lugt, *ouv. cité*, N° 1477).  
On compte dix études pour ce portrait. Voy. H. Lapauze, *les Dessins de J.-A.-D. Ingres au musée de Montauban*, Paris, 1901, p. 115. Le Musée Bonnat possède trois études sous les N°s 2278, 2279 et 2280. Nous avons publié ce dernier dessin dans le fascicule 1925 de notre publication (N° 78).  
Les notes de Bonnat portent la mention suivante (probablement pour l'année 1887) : Études portraits Mme [de] Rothschild, de Broglie, 800 [fr.].  
*Inventaire Bonnat* N° 2278.

### MAUZAISSE (Jean-Baptiste), 1784-1844.

#### 85. — PORTRAIT DU PEINTRE GROS (1771-1835).

Étude pour une lithographie qui fut exécutée en 1826. Gros avait alors 55 ans. Repr. dans Tripiere-Franc, *Histoire de la vie et de la mort du baron Gros*, Paris, 1880.

*A la pierre noire. Aquarellé.* — H. 0,253, L. 0,210.  
Mauzaisse, élève de Vincent, fut un ami de Vivant Denon et de Gros. Il exécuta, d'après Gros, une copie de la *Bataille d'Eylau* qui se trouve au musée de Versailles.  
*Inventaire Bonnat* N° 719.

### MILLET (Jean-François), 1814-1875.

#### 86. — FEUILLE D'ÉTUDES.

Pour le *Départ pour le Travail*, eau-forte reproduisant avec des variantes le tableau de 1852 sous le même titre.

*A la pierre noire.* — H. 0,260, L. 0,133.  
Pour la gravure, voy. Loys Delteil, *Le Peintre-graveur illustré* (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), tome I<sup>er</sup> : J.-F. Millet, Th. Rousseau, Jules Dupré, J. Barthold Jongkind, Paris, 1906, N° 19 (avec reproduction).  
Pour le tableau, voy. Étienne Moreau-Nélaton, *Millet raconté par lui-même*, tome I<sup>er</sup>, Paris, 1921, p. 92, fig. 66.  
*Inventaire Bonnat* N° 2338.

### PRUD'HON (Pierre-Paul), 1758-1823.

#### 87. — AMOURS ET CHIENS.

Étude pour le groupe — traduit d'une façon différente dans la composition définitive, — qui est figuré aux pieds de Vénus et d'Adonis dans le tableau aujourd'hui au musée Richard-Wallace, Londres.

*A la pierre noire et au crayon blanc*, sur papier bleuté. — H. 0,135, L. 0,190.  
Collections de Boisfremont, Power, Guyot-Sionnest.  
Jean Guiffrey, *L'œuvre de Pierre-Paul Prud'hon*, Paris, 1924, p. 63, N° 174.  
*Inventaire Bonnat* N° 1698.

#### 88. — LA DANSEUSE AUX CYMBALES.

Étude d'une figure devant servir de modèle pour un projet de surtout de table destiné à l'impératrice Marie-Louise. Ce projet ne fut pas réalisé dans son ensemble ; toutefois, les figures furent modelées et coulées en bronze par Thomyre.

*A la pierre noire et au crayon blanc*, sur papier verdâtre. — H. 0,42, L. 0,23.  
Collections Thomyre, Martial et Camille Marcille, Wilson.  
Décrit dans J. Guiffrey, *L'œuvre de Pierre-Paul Prud'hon*, *ouv. cité*, p. 379, N° 1011. Repr. *ibid.*, pl. XXVII.  
*Inventaire Bonnat* N° 261.



## ÉCOLE FRANÇAISE (XIX<sup>e</sup> siècle)

(Suite)

89. — LA REINE HORTENSE ET SES ENFANTS.

Eugénie-Hortense de Beauharnais (1783-1837), épouse de Louis-Bonaparte, roi de Hollande, troisième frère de Napoléon I<sup>er</sup> (1778-1846). Représentée avec ses deux enfants, Napoléon-Louis (1804-1831) et Louis-Napoléon, le futur Napoléon III (1808-1873).

*A la pierre noire et au crayon blanc, sur papier bleuté.*  
— H. 0,280, L. 0,200.

Collections de Boisfremont, Henry Didier, Mme Denain.

Décrit par J. Guiffrey, *ouv. cité*, p. 172, N<sup>o</sup> 460. Repr. *ibid.*, pl. XIV. Sur les portraits de la reine Hortense par Prud'hon, voy. le même ouvrage, p. 169-173, N<sup>os</sup> 452-462.

*Inventaire Bonnat N<sup>o</sup> 265.*

VILLOT (Frédéric), 1809-1875.

90. — PORTRAITS D'EUGÈNE DELACROIX.

*A la plume, lavé d'encre.* — H. 0,179, L. 0,273.

Écrivain, peintre et graveur, Frédéric Villot remplit successivement aux musées nationaux diverses fonctions surtout celle de conservateur des Peintures du Louvre entre 1848 et 1861. Il fut l'ami intime et le confident d'Eugène Delacroix qui a peint le portrait de Villot et gravé celui de Mme Villot.

*Inventaire Bonnat N<sup>o</sup> 2431.*





**L**A lettre que nous allons publier a été écrite par Bonnat le 20 juin 1893. Déjà M. Pol Neveux en a donné le texte dans la *Revue de Paris* du 15 février 1926. Nous ne songeons donc pas à la présenter comme un document inédit ; cependant, nous avons cru nécessaire de la rééditer ici, en raison du grand intérêt qu'elle offre pour l'histoire des collections données à Bayonne. Tout en même temps avec simplicité et charme, le maître nous révèle comment la « passion des belles choses » naquit en lui, ou bien il évoque ses souvenirs d'amateur acharné à la recherche des beaux dessins.

« La vie est bonne ce matin, chère amie, l'air est frais et odorant, la lumière doucement tamisée voilée par de légers nuages argentés, répand sur la prairie tachetée de blanches fleurettes une exquise impression de tendresse. Devant moi la montagne bleuâtre, aux formes arrondies, semble engourdie dans une tiède somnolence, tandis que derrière elle, là-haut, tout au loin, un pic dénudé aux arêtes fièrement découpées, seul point lumineux à l'horizon, domine dédaigneusement ce qui s'étale à ses pieds. Il me plaît avec cette fierté immuable. Saurait-il, tout comme le savait Beethoven, qu'il est près de Dieu ! Et puis, sous mes fenêtres, ce sont les voix claires et limpides des petites filles qui crient et se poursuivent, charmantes dans leurs robes blanches ou roses, leurs têtes mignonnes encadrées de chapeaux de paille. Elles imitent de leur mieux les hirondelles et les martinets dont les bandes joyeuses et bruyantes passent dans un vol rapide en jetant leurs cris stridents, et je vois des papillons blancs qui, dans leur allure saccadée, semblent aller au hasard, et j'entends au loin le chant rythmé du pinson à la gorge rouge tandis que le parfum indécis des herbes de la prairie monte jusqu'à moi.

Tout ça est bon et bienfaisant, remplit l'âme d'une douce sérénité et la prédispose au bonheur. Ce sont les bonnes heures de la vie.

Mais que je suis loin de ce que je voulais vous raconter !

Je me suis laissé aller au charme pénétrant de ce que je voyais, de ce que j'entendais et me rappelle à peine le but de ma lettre. Il est vrai que ce que j'ai à vous dire n'est pas d'un intérêt bien palpitant, et je me souviens encore du temps, pas très éloigné, où j'aurais été le bien malvenu à vous conter mes exploits. Mais vous m'avez pardonné, il me semble, vous avez même paru depuis lors vous intéresser à ce que vous appeliez mes faiblesses. Je m'enhardis et ne crains pas trop d'aborder mon sujet. Vous avez deviné, n'est-ce pas, que je voulais vous parler de mes goûts de collectionneur, de ma passion des belles choses, car, si j'ai bonne mémoire, c'est ce mot « passion » qui vous effrayait. « N'avez-vous pas le Louvre ? » me disiez-vous. Vous redoutiez pour moi les entraînements de cet amour naissant. Aujourd'hui vous êtes rassurée et je puis sans inconvénient vous dire comment naquit en moi cette passion.

Vers 1864 ou 1865, j'allais m'installer place de Vintimille, dans ce même atelier où, quinze ans plus tard, je devais peindre votre profil. C'est là que j'ai exécuté bien des œuvres : l'*Assomption* de Bayonne, le *Christ* et le plafond de la Salle des Assises, les *Deux barbiers*, *Scherzo*, *Tenerezza*, *Non piangere* et tant d'autres toiles, sans compter d'innombrables portraits : Mme Pasca, Mme Bischoffsheim, Mme Potocka, Victor Hugo, le duc d'Aumale, M. Grévy, le duc de Broglie, etc., etc. Or, dans cette même maison, j'avais pour voisin un parfait galant homme, je devrais même dire deux galants hommes. Le premier, un très vieil Anglais, dont on ignorait l'âge et auquel ses servantes donnaient une centaine d'années, habitait le premier étage. Très grand, de tournure très distinguée, il avait conservé l'habitude de porter des habits bleus à boutons d'or et des culottes



en nankin. Je ne l'ai vu que dans cette toilette à quelque heure que ce fût, qu'il se trouvât chez lui ou dans la rue et quelque température qu'il fit. Le second étage était occupé par M. His de la Salle. Au troisième j'avais, en dehors de mon atelier, tout juste la place d'un petit lit. C'est le second étage qui était intéressant. C'est son locataire qui devait éveiller en moi la passion des dessins, l'âpre amour des belles choses.

M. His de la Salle vous eût certainement plu infiniment. C'était, comme mon vieil Anglais, un fort beau vieillard. Dans sa jeunesse, il avait été garde du corps. Un voyage en Italie lui révéla sa vraie vocation. Il en revint collectionneur.

Doué d'un goût très sûr, raffiné même, doté d'un esprit ouvert à toutes les expressions de l'art, M. His de la Salle parvint rapidement à former une collection qui restera célèbre dans les annales des collectionneurs et dans le souvenir de ses amis. De relations charmantes et tout aussi sûres que son goût, il s'exprimait toujours d'une façon élégante. Le vieux gentilhomme perceait dans ses moindres actions. Il ne tarda pas à me témoigner une grande bienveillance. Son appartement de la place Vintimille étant trop restreint pour renfermer ses collections, il les avait installées non loin de là, rue de Clichy. La première fois qu'il m'en fit les honneurs, j'en sortis ébloui. Pensez donc, un homme qui pouvait avoir des dessins originaux de Michel-Ange, de Vinci, de Rembrandt ! Jusqu'alors j'avais cru que le Louvre seul était capable de renfermer de semblables merveilles ! Et un particulier pouvait posséder de pareils trésors !

Ravi de mon enthousiasme, cet homme excellent, à peu de temps de là, sous un prétexte quelconque, me fit cadeau d'un croquis de Rembrandt qui ne devait pas tarder à être suivi d'un Poussin. Plus tard, il compléta ses bienfaits en m'offrant un Watteau. Ces trois dessins ont été le point de départ de ma collection. A partir de ce moment ma vocation, à moi aussi, fut décidée... je parle, bien entendu, de ma seconde vocation, celle que vous n'aimiez pas.

Oui, vraiment, je fus ébahi ! Avoir chez soi un dessin du plus grand, du plus renversant des maîtres, de Michel-Ange, pouvoir le toucher, suivre, comme si on les voyait faire, les traits tracés par cette main glorieuse entre toutes, posséder nettement écrite la première pensée qui a traversé son cerveau, l'avoir là, avec ses incertitudes, avec sa vivacité, sa grandeur, son premier jet, sa flamme..., mais, c'est voir, entendre Michel-Ange, respirer l'air qu'il respirait ! Je ne connais rien de plus émouvant, rien de plus attendrissant ! Un tableau, lui, a été retouché, verni maintes fois, a subi les outrages de soi-disant restaurateurs, a été plus ou moins repeint, abîmé la plupart du temps. Puis un tableau a été fait pour être vu, pour être admiré. *Un tableau pose*. Le croquis, le dessin intime, mystérieux, fait parfois la nuit dans un moment d'inspiration, la première pensée d'une œuvre entrevue en quelques instants, posée au fond d'un tiroir, dormant dans un carton, destinée à n'être vue de personne, oubliée pendant des siècles et nous apportant, après quatre ou cinq cents ans, la pensée intime et intacte du maître... Mais c'est merveilleux, ça !

Mes débuts dans ma nouvelle carrière furent brillants. J'acquis de Thibaudeau, l'actif marchand de Londres qui devait si mal finir, un dessin de Michel-Ange qui avait appartenu à mon ami Chennevières. J'en cachais avec soin le prix d'achat, mes amis m'eussent fait interdire, mais du premier coup j'avais un chef-d'œuvre, j'avais la joie profonde de voir réalisé un rêve ardemment caressé. Vous pouvez contempler, admirer tout à l'aise, et, comme je le disais tout à l'heure, je pouvais me figurer, en mettant la main sur la divine feuille de papier, que ma main touchait celle du grand Florentin. Je voyais Michel-Ange, je l'entendais respirer. Dieu, ai-je passé des heures émues ! Et voyez quel intérêt offre ce dessin en plus du sentiment de beauté qui s'en dégage. Il représente Adam et Ève cueillant la pomme. Ève est assise sur les genoux d'Adam. Elle a un corps d'une grande élégance, sa jolie tête est empreinte d'une sauvagerie exquise. C'est évidemment une première pensée de la fresque de la Sixtine. Après avoir fait ce dessin, Michel-Ange s'est aperçu que ses deux personnages ne remplissaient pas suffisamment l'espace à couvrir, il a cherché autre chose, et je crois, si toutefois je puis me permettre une opinion quand il s'agit de ce colosse, je crois qu'il a eu raison. Mais je vais vous montrer comment et combien ces dessins peuvent, indépendamment de leur beauté, devenir instructifs et révélateurs. En admirant, il y a une trentaine d'années, avec Dieu sait quel jeune enthousiasme et quelle ardeur passionnée, la grande fresque du *Jugement*



*dernier*, en dessinant des fragments, des personnages, en l'étudiant sous tous ses aspects, j'avais souvent pensé que Michel-Ange n'avait pas donné à la Mère du Christ l'importance qu'elle devrait avoir. Elle est, certes, adorable de modestie, d'émotion, mais elle est si petite qu'elle disparaît presque sous le bras colossal de son fils, sous ce bras qui maudit, contre ce torse si extraordinairement puissant. J'avais pensé qu'il l'avait ajoutée après coup. Or, je possède un croquis de la partie supérieure et centrale du *Jugement dernier* ; le Christ est à peu près le même que dans l'œuvre définitive, les apôtres, quoique différents de gestes, sont inspirés par le même sentiment, mais quant à la Vierge, il n'y en a pas de traces, pas la moindre indication, elle n'existe pas. Mes prévisions, par hasard, étaient ainsi confirmées par le croquis.

Primitivement Michel-Ange n'avait pas songé à la Vierge. L'a-t-il ajoutée pour atténuer l'impression par trop terrible produite par le geste du Christ ? Je n'en finirais pas si je m'appesantissais sur les émotions qui m'ont si souvent été données par les dessins, sur leur acquisition, les trouvailles, la patience dont j'ai dû donner plus d'une fois des preuves incontestables, et enfin sur mes joies de chasseur, quand, à l'affût depuis longtemps, je finissais par obtenir la feuille de papier convoitée. Je ne puis cependant résister au plaisir de vous raconter quelques-uns des épisodes qui ont précédé ou suivi certains achats intéressants. Il y a une douzaine d'années, un de mes vieux amis, collectionneur célèbre, Jean Gigoux, dut, par suite de je ne sais quelle circonstance, se défaire d'une centaine de ses plus beaux dessins. Parmi eux il s'en trouvait cinq ou six d'Albert Dürer, dont un très important par la vivacité de la facture et le personnage représenté. C'était le portrait d'Erasme. La vente annoncée avec assez de publicité avait attiré à Paris le ban et l'arrière-ban des collectionneurs, entre autres les conservateurs du Musée de Berlin, lesquels, à ce moment-là, faisaient de grands efforts pour enrichir leurs collections. J'avais résolu d'acquérir le portrait d'Erasme. Au jour dit, je vais à l'Hôtel des Ventes et me place derrière mes Allemands qui ne se doutent pas de ma présence. Ils achetaient et toutes les fois qu'un dessin leur était adjugé, ils se disaient entre eux : « Un pour Berlin, deux, etc. » Le tour de l'*Erasme* arrive, et les Allemands, ainsi qu'un Anglais célèbre dans le monde des collectionneurs, M. Malcolm, se disputent les enchères, mais leurs crédits, fortement ébréchés par leurs acquisitions précédentes, les forcent à s'arrêter et, sur un coup de marteau du commissaire-priseur, le fameux *Erasme* m'est adjugé... Je passai alors ma tête entre celle de mes deux Allemands et leur criai aux oreilles : « Un pour Bayonne. » Voyez-vous ma joie ! L'un d'eux, Lippmann s'écria : « Ah ! diable d'homme, vous étiez là ! J'aurais dû m'en douter. » Nous nous connaissions de longue date et avions souvent lutté sur le même terrain.

Pour terminer (je ne veux pas vous lasser) voici une histoire italienne. J'étais à Milan avec votre mari, nous avons été assister à la première représentation de l'*Otello* de Verdi. Sitôt nettoyé, dès le soir de notre arrivée, je m'empresse d'aller voir le directeur du Musée, M. Bertini, peintre et collectionneur lui aussi, ou, pour mieux dire, marchand de dessins quand l'occasion s'en présentait. J'en possédais quelques-uns provenant de ses cartons. J'entre aussitôt en matière et lui demande s'il a connaissance de quelque achat à faire. Il me montre, après s'être beaucoup fait prier, quelques dessins sans valeur. « On ne trouve plus rien, mon cher monsieur Bonnat. Cependant, ajoute-t-il après avoir longuement réfléchi, je connais via... (je ne me souviens plus du nom) un carton qui appartient aux héritiers Vallardi et dans lequel il y a d'excellents morceaux. Si ce n'est pas du maître (à Milan, le maître c'est Vinci) en tout cas ça en est bien près. — Allons le voir immédiatement, répondis-je. — Piano, piano, interrompit mon Bertini, comme vous y allez, vous ! On voit bien que vous êtes Français ; les choses ne vont pas si vite chez nous ! Je m'informerai, je demanderai si on peut le voir, si on est toujours disposé à vendre, etc., etc. » Et sur cette assurance je lui souhaite une « *felicissima notte* » et je pars en lui disant que, le lendemain matin, je viendrai savoir la réponse. Au petit jour j'étais chez Bertini. Il n'y était pas ! Deux fois dans la journée, je ne suis pas plus heureux ; mon homme était invisible. Je comprends, un peu tard, que Bertini a regretté de m'avoir parlé de ce carton de Léonard et qu'il veut le réserver soit pour lui, soit pour le Musée de Brera. Mon imagination travaille pendant la nuit, je n'en dors pas, et, sitôt levé, je saute dans un fiacre et dis au cocher un nom ressemblant à peu près au nom de rue balbutié l'avant-veille par Bertini. J'ai la bonne fortune de ne pas être trahi par ma mémoire et d'être compris. A cinq minutes



de là, le cocher s'arrête pour me demander le numéro. « Numéro 1 », répondis-je. Et me voilà entrant chez le portier et lui demandant s'il a entendu parler d'un dessin de Léonard de Vinci, dessin qui est à vendre. Mon homme me regarde, ébahi, sans comprendre un mot de ce que je lui dis. Cependant comme, après examen, il me sembla que la maison ne ressemblait pas à une maison devant renfermer un dessin précieux, je passai au numéro 2, du 2 au 3, et successivement de maison en maison, pas trop mal accueilli par les uns, pris par les autres pour un voleur, j'arrive, énervé et découragé, au bout de la rue qui donnait sur les fortifications. Là, à la dernière maison, j'ai un moment d'espoir. « Oui, Madame a des dessins à vendre, » et, après une assez longue attente, l'on m'introduit dans une pièce infecte où je vois de mauvaises lithographies françaises devant lesquelles une vieille dame s'extasie. Je dois vous dire que je partais de Milan, ce jour-là, à quatre heures et que je devais assister à une heure à un banquet que l'éditeur de Verdi offrait aux admirateurs de l'illustre compositeur. J'arrive au banquet à l'heure dite et la première personne que je rencontre est M. le directeur du Musée. Furieux de mon insuccès de la matinée, je le prends par les épaules, sans ménagements, je l'adosse à la muraille et, mes yeux dans les siens, je lui crie : « Ah ça, vous ne voulez pas me dire où est le carton de Léonard, vous ne voulez pas me le faire voir ? Pourquoi m'en avez-vous parlé alors ? » L'homme balbutie des excuses ; après le banquet il tâchera de me contenter. Au dessert (que le temps me paraît long), je le pousse vers l'escalier et le force à monter dans une voiture. Je ne m'étais pas trompé le matin, c'était bien la rue que j'avais parcourue. Il s'arrête devant une maison où j'avais vainement parlementé quelques heures précédemment, monte au premier étage, parle en patois milanais ; nous entrons et l'on m'introduit dans une chambre proprette où sur la muraille, au-dessus d'une commode, je vois mon Léonard. Prendre une chaise, grimper sur le meuble fut l'affaire d'une seconde, pendant que la dame, criant des « Dio mio, Dio mio », cherchait à glisser des papiers sous mes pieds. « Combien en veut-on ? dis-je à Bertini en français. — Mais attendez, attendez, me répondit-il, les affaires ne se font pas ainsi. — Mais je pars dans une heure, je ne puis attendre, il me le faut ! » Et lui de me dire : « Je vous assure, vraiment c'est impossible (je lui aurais tordu le cou à ce Bertini), véritablement c'est impossible, le propriétaire du dessin n'est pas à Milan, sa femme n'a pas d'instructions, mais je vous promets de m'occuper sérieusement de l'affaire. Je vous écrirai. » Il n'y avait qu'à s'incliner et je partis la mort dans l'âme.

Mes réflexions en chemin de fer furent tristes. Vous pensez, chère amie, que je n'ai jamais revu le dessin de Léonard, vous le pensez, n'est-ce pas ? Je l'avais bien pensé avant vous ! Eh bien, détrompez-vous, madame, quinze jours plus tard, le dessin était à Paris, dans mon atelier. »

Léon BONNAT.





1926. — Imprimerie des  
*Presses Universitaires de France*  
— Paris. — 36.415. —



